

Martinets noirs (Apus apus, Common Swift) au Jordil à Féchy.

Occupation, résultats et analyses : synthèse 2024.



Reproduction 2024.

- Nichoirs avec pontes <u>et</u> envol	: 53	
- Nichoirs avec reproduction échouée	: 3	
- Nichoirs avec reproducteurs	: 56	
- <u>Total des œufs pondus calculables</u>	: 152	(16 œufs non éclos + œufs cassés + 1 petit mort)
- Nombre d'œufs par couvée	: 2,87	(moyenne suisse : 2,57*)
- <u>Petits éclos</u>	: 136	=> moyenne par couvée : 2,57 (en Suisse 2,08*)
- Petits morts <i>avant baguage</i>	: 01	
- Petits morts <i>après baguage</i>	: 01	
- Petits envolés	: 134	=> moyenne par couvée : 2,53 (en Suisse 2,02*)
(Petits valides envolés = pourcentage de 98,53 % du total des petits éclos)		

Bagues couleur posées en 2024 : au Jordil, **135** jeunes Martinets noirs ont été bagués en rouge-sang à la patte droite

(* = Données chiffrées des moyennes suisses => voir sous *Aperçu bibliographique** p. 33 : Schmid, H. : 2012)

Occupation des nichoirs (voir photo « situation générale » en page 1)

S 0 : Bagué 1 j. Prés. du 27.04 -> 21.07 + 1 oc	N 0 : Bagué 3 j. Prés. du 01.05 -> 19.07 + 1 onéd
S 1 : Bagué 2 j. Prés. du 05.05 -> 17.07 + 1 onéd	N 1 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 18.07
S 2 : Bagué 3 j. Prés. du 06.05 -> 28.07 + vT	N 2 : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 13.07
S 3 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 26.07 + vT	N 3 : Bagué 4 j. Prés. du 17.04 -> 24.07
S 4 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 20.07	N 4 : Bagué 3 j. Prés. du 01.05 -> 23.07 + 1 oc
S 5 : Bagué 3 j. Prés. du 04.05 -> 19.07 + 1 oc	N 5 : Bagué 2 j. Prés. du 12.05 -> 03.09 + vT tard
S 6 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 27.07	N 6 : Bagué 3 j. Prés. du 03.05 -> 27.07
S 7 : Bagué 3 j. Prés. du 24.04 -> 20.07	N 7 : Bagué 3 j. Prés. du 01.05 -> 18.07
S 8 : JN Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 09.08 tar + vT	N 8 : Bagué 3 j. Prés. du 05.05 -> 22.07
S 9 : RR Prés. du 23.04 -> 22.07 ? = disparus + vT	N 9 : Bagué 3 j. Prés. du 20.04 -> 19.07
S10 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04 -> 23.07 + 1 oc	N10 : Bagué 3 j. Prés. du 08.05 -> 19.07
S11 : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 19.07	N11 : Bagué 3 j. Prés. du 21.04 -> 14.07
S12 : Bagué 1 j. Prés. du 03.05 -> 22.07 + 2 onéd	N12 : Bagué 3 j. Prés. du 15.04 -> 23.07
S13 : Bagué 1 j. Prés. du 05.05 -> 14.07 + 2 onéd	N13 : Bagué 2 j. Prés. du 30.04 -> 03.08
S14 : Bagué 2 j. Prés. du 04.05 -> 14.07 + 1oc	N14 : Bagué 2 j. Prés. du 09.05 -> 31.07
C : Bagué 2 j. Prés. du 30.04 -> 22.07	A : Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 18.07 +1 oc
D : Bagué 2 j. Prés. du 05.05 -> 24.07 + 1 onéd	B : RR Prés. du 06.05 -> 23.07 + vT
E : Bagué 3 j. Prés. du 14.04 -> 14.07 + 1 oc	TER : Inoccupé + vT
Che : Bagué 2 j. Prés. du 16.04 -> 18.07	Neau : Bagué 3 j. Prés. du 04.05 -> 14.07
Sub1 : JN Bagué 2 j. Prés. du 09.05 -> 26.08 + vT	Pou : Bagué 3 j. Prés. du 06.05 -> 24.07
Sub2 : JN Bagué 2 j. Prés. du 06.05 -> 05.08 + vT	PoE : Bagué 3 j. Prés. du 04.05 -> 17.07
Sub3 : Bagué 3 j. Prés. du 04.05 -> 22.07	POW : Bagué 3 j. Prés. du 12.05 -> 28.07
Sub4 : Bagué 3 j. Prés. du 04.05 -> 20.07	Popl : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 22.07
SubW : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 19.07 + 1 pm	Cui1 : Bagué 3 j. Prés. du 23.04 -> 16.07
SUP : RR Prés. dès le 08.05 puis disparus	Cui2 : Bagué 1 j. Prés du 05.05 -> 27.07 rempl + vT
POUS : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 17.07	Cui 3 : Bagué 2 j. Prés. du 05.05 -> 28.08 + 1 onéd + tar + vT
POT : Bagué 3 j. Prés. du 05.05 -> 21.07	Cui 4 : Inoccupé
BOUN : Bagué 2 j. Prés. du 27.04 -> 20.07 + 1 onéd	Cui 5 : Inoccupé
BOUH : Bagué 2 j. Prés. du 03.05 -> 05.08	PLA : Inoccupé
BOUL : Bagué 2 j. Prés. du 10.05 -> 23.07	PLAW : Prés. du 20.05 -> puis disparus + vT
BOUS : Bagué 3 j. Prés. du 06.05 -> 19.07	PLAS : inoccupé
TEB : Inoccupé + vT	SUO : PN Prés. du 28.05 -> puis disparu + vT

Légende : **PN** = Pré-Nicheurs / **JN** = Jeunes **N** / **NN** = Nouveaux **N** / **RR** = reprod. ratée / **vis** = visite, avec entrée / **j** = jeune / Prés. du ... au ... = présence effective observée / **cr** = accrochage momentané / **oc** = œuf cassé / **onéd** = œuf non-éclos, en gén. déplacé hors cupule/ **pm** = petit mort / **nr** = nichée remplacement / **vT** = voir Texte = **sous § Cas qui méritent un commentaire partic.** (dès p. 22).

Nouveaux nichoirs = Ajouts : **En 2023** : **SUO** sous SubW. **En 2022** : **TEB** proche de **TER**. **En 2020** : **Plas** sur planche anti-fientes sud. **En 2019** : nichoir-boule **Cui4**, à l'W de **Cui3** / nichoir-boule **Cui5** sur chevron en pente sous **Cui4** /

=> **Nichoirs disponibles «normaux» en 2024 : 63 pièces** (+ **Faï** = «naturel» : sous tuile faîtière)

Météo lémanique avril → août (Source = MétéoSuisse)

Mars : la pluviométrie a été sensiblement supérieure à la moyenne. Malgré cela, c'est un mois doux, où la température moyenne mensuelle a dépassé la norme de 2 °C dans toute la Suisse.

Avril : mois caractérisé par deux périodes totalement différentes : première quinzaine dominée par des conditions quasi estivales, avec des records de température en maints endroits, le tout accompagné par un déploiement des feuilles environ 2 semaines plus tôt que la moyenne. Par contre, la deuxième quinzaine montra des températures nettement en-dessous de la norme dans toute la Suisse.

Mai : mois marqué par un temps très changeant. La plus longue période sans pluie n'a duré que 6 jours. Températures dans la norme, mais mois très arrosé : en moyenne pluies atteignant 140 à 160 % de la norme = record de précipitations dans maintes régions de Suisse.

Juin : temps changeant, peu ensoleillé, avec plusieurs épisodes de vents tempétueux et de très fortes précipitations dans l'ouest du pays. Dans cette même zone, la chaleur estivale n'a été présente que pendant deux jours, mais les températures furent un peu en-dessus des normes saisonnières.

Juillet : première quinzaine changeante, avec de fréquentes averses et des orages. La deuxième quinzaine a été marquée par de longues périodes chaudes et ensoleillées mais sans journées caniculaires extrêmes : la moyenne nationale des températures de juillet a atteint 16,1 °C, soit 1,5 °C de plus que la norme 1991-2020,

Août : la Suisse a connu le deuxième mois d'août le plus chaud, et localement le plus ensoleillé, depuis le début des mesures en 1864. A La Côte, les précipitations du mois n'ont atteint que le 30 % de la norme, de plus, avec ses 306 heures d'ensoleillement ce mois d'août 2024 y a été le deuxième le plus ensoleillé depuis le début de ce type de mesures (en 1897).

Réussite de la reproduction

Nouveau record de productivité en 2024

Au Jordil en 2024, 56 nichoirs ont été occupés par des reproducteurs : 53 avec reproduction réussie, ce qui représente le record ici.

Les nichoirs avec reproduction ratée sont au nombre de 3.

Rappel : la saison précédente, en 2023, la colonie comptait 51 nichoirs occupés par des reproducteurs, dont 1 avec reproduction ratée.

Le nombre de jeunes à l'envol est de 134 individus, ce qui constitue le meilleur résultat pour la colonie du Jordil depuis l'installation de la colonie, soit 8 jeunes de plus que le précédent record de 126 individus en 2023.

Rendements de la reproduction

Année	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Moyenne 2010-2023
Nb. œufs/nid	2,68	2,79	2,78	2,70	2,67	2,58	2,83	2,6	2,73	2,66	2,82	2,87	2,74
Nb j /nid envolés	2,21	2,45	2,27	2,27	2,35	2,16	2,17	2,32	2,47	2,16	2,47	2,53	2,30
Taux de déperdition	0,47	0,34	0,51	0,43	0,32	0,42	0,66	pas identifiable	0,26	0,50	0,35	0,34	0,44

NB : A : en 2020, le nombre exact d'œufs par nid n'avait pas pu être déterminé pour des raisons expliquées en détail dans la Synthèse 2020. Aucune donnée 2020 n'est donc intégrée dans le calcul des moyennes 2010-2021.

B : Il n'y a plus la place ici pour les colonnes des valeurs 2010 à 2012, mais ces données sont comprises dans le calcul de la moyenne générale ci-dessus

Commentaires :

- le nombre d'œufs pondus contrôlables par nid est lui aussi le plus élevé jamais constaté ici : 2,87 œufs par nid (moyenne générale de 2,74 au Jordil depuis 2010).

Notons aussi que l'augmentation du pourcentage de pontes de 4 œufs se confirme : 6 couvées de 4 œufs, dont une verra l'envol des 4 jeunes.

Sans compter une ponte de 4 œufs éjectée après bagarre, qui sera suivie d'une ponte de remplacement (d'un seul œuf, ce qui n'est pas surprenant pour ce type de nichée).

- le taux de déperdition entre le nombre d'œufs pondus et le nombre de jeunes à l'envol est le 3^e plus faible enregistré ici : il se monte à 0,34 par nid. Son corollaire signifie le 3^e meilleur taux de réussite depuis le début de ce type de calculs au Jordil

- La moyenne de jeunes à l'envol par nid est la plus élevée enregistrée ici : 2,53 j/nid contre une moyenne générale de 2,30 j/nid au Jordil depuis 2010.

Une arrivée précoce des générations intrusives => favorable à une bonne réussite des nichées.

Les générations des 3^{es} et 4^{es} années sont clairement colonisatrices et leurs intrusions énergiques dans les cavités sont à l'origine de beaucoup de stress et de dérangement pour les reproducteurs habituels de la colonie et pour leurs nichées. Or cette année, la répartition temporelle des bagarres, de même que quelques indices visuels d'individus bagués-couleur, montrent que ces générations sont arrivées tôt, et de façon concentrée, dans la saison. Les 80 % des bagarres observées en 2024 ont eu lieu en mai, seules 7 d'entre elles se sont déroulées de début à mi-juin, et, depuis le 19 juin, plus aucune autre n'a été observée au Jordil cette année, ce qui est exceptionnel (cf. p. 11). Ce très faible taux d'agressions en juin a grandement contribué à un déroulement très serein et très efficace de la période de fin de couvaison et de celle des nourrissages. Il explique ainsi que le taux de déperdition entre le nombre d'œufs pondus et le nombre de jeunes à l'envol par nid soit le 3^e plus bas jamais enregistré ici.

Par contre, la densité et l'intensité des bagarres concentrées précocement (du 3 au 28 mai) sont probablement à l'origine des 3 reproductions ratées par des reproducteurs habituels en 2024.

La discrétion des effleureurs en 2024 : autre facteur de sérénité et d'efficience pour les reproducteurs couveurs puis nourrisseurs.

Au plan météorologique, les mois de mai et de juin furent marqués par des pluies fréquentes souvent accompagnées par des vents soutenus, voire forts. Dans ces conditions les effleureurs n'apparaissent que rarement à la colonie et mes notes de terrain sont constellées cette année de notes en majuscules au ton désabusé : « CALME », « HYPERCALME », « CALMISSIME », agrémentées de point d'exclamation dénotant la frustration !! Or, même si la génération des effleureurs n'est que peu intrusive et peu agressive, ses reconnaissances bruyantes et virevoltantes préoccupent les reproducteurs en charge de couvaison ou de nourrissage. Dès qu'une séquence de banging s'annonce, les reproducteurs regagnent prestement leur nichoir et les couples se positionnent au guichet pour être bien audibles et bien visibles vis-à-vis des « adolescents en folie » afin de leur montrer que les lieux sont occupés et inhospitaliers. Cela prend beaucoup de temps et d'énergie aux nicheurs, temps qu'ils ne peuvent consacrer à la recherche de nourriture pour eux-mêmes et pour leur progéniture. Finalement, la météo maussade de cette saison, mais quand même douce au plan température, a été un facteur inhibiteur de la présence des effleureurs qui a lui aussi contribué à l'excellente réussite des nichées.

Renouvellement des nicheurs : absence finale et totale de pré-nicheurs pendant cette saison 2024

Au bilan de fin de saison de nidification 2024, il faut noter qu'aucun couple de pré-nicheur, ni même de pré-nicheur solitaire n'a adopté un nichoir de la colonie du Jordil. Cela signifie qu'aucun nouveau nicheur potentiel de ce type ne fait partie du cheptel virtuel pour 2025. Ce cas de figure se produit pour la première et unique fois depuis le début de mes synthèses annuelles, soit depuis 2006.

L'explication de cette absence tient probablement dans le fait que le renouvellement s'est fait d'une façon différente. Dans une colonie, les **nouveaux** arrivants dont la maturité sexuelle est récente, de même que ceux qui sont au stade de pré-maturité sexuelle, constituent le groupe des « nicheurs potentiels ». Les membres de ce groupe ont deux destins différents : **soit** ils adoptent un nichoir encore disponible et cherchent à y attirer un partenaire, leur inexpérience fait qu'ils ne se reproduiront pas cette saison-là mais que leur statut sera celui de

pré-nicheur, **soit** ils sont accaparés par un reproducteur habituel en place dont le partenaire n'est pas réapparu ; dans ce cas-là, avec l'expérience de l'ancien, il y a de très fortes chances qu'ils se reproduisent déjà pendant leur première saison de nidification.

Eh bien, c'est ce deuxième destin de *nicheur en remplacement du partenaire disparu* qui a systématiquement prévalu cette année. Comme je l'ai déjà mentionné, ce groupe est arrivé particulièrement tôt cette année, de façon dense et concentrée dans le temps, avec toute la complexité relationnelle que cela implique au plan de la vie sociale de la colonie. C'est ainsi que je peux avancer avec pas mal de certitude l'hypothèse suivante : **tous** ces *nouveaux nicheurs-jeunes nicheurs potentiels* ont été attirés et englobés par les reproducteurs habituels dont le partenaire n'est pas réapparu cette saison, ou dont le partenaire a été tué lors d'une bagarre ; on peut alors parler cette année d'un nombre élevé de couples « recomposés » (voir le chapitre des bagarres pour plus de détails).

Pour la première fois, on constate finalement une absence totale de pré-nicheurs (PN) au Jordil en 2024.

Rendement de reproduction des nichées tardives et des nichées de remplacement

En préambule, voici quelques aléas en jeu lors de la recomposition d'un couple : en amont, pour le 1^{er} arrivé = attente prolongée du partenaire absent / puis tentatives de réappropriation d'un partenaire au moyen de vols de séduction (de plus, souvent contrecarrées et compliquées par les tentatives identiques d'un autre reproducteur habituel sur le même jeune visé !) / bagarres au nid et rixes aériennes. En plus de l'énergie, tout cela prend du temps et débouche sur une dépose de la ponte plus tardive que chez les couples habituels, le plus souvent, avec un nombre d'œufs moins élevé que chez les pontes normales.

Lors de bagarres c'est parfois l'entier de la ponte qui est détruit ou abandonné, cela peut déboucher alors sur une ponte de remplacement dont le nombre d'œufs est presque toujours de 1 ou 2 œufs.

Cette année au Jordil, il y a eu 6 nichées tardives et de remplacement : 5 d'entre elles ont débouché sur 2 jeunes à l'envol (5 x 2 œufs et 1 x 3 œufs dont 1 non éclos) et une nichée avec 1 jeune à l'envol (1 œuf pondu).

A noter aussi que, parmi ces 6 couples, Sub1, Sub2 et S8 constituaient des couples de JN (Jeunes Nicheurs ou primo-nicheur se reproduisant pour la première fois) qui étaient des PN (pré-nicheurs) en 2023. Or, traditionnellement, ce type de reproducteurs conduit une nidification plus tardive et moins productive que les couples habituels (généralement 1 à 2 jeunes).

Une nichée tardive hors du commun

Le nichoir **N5** a abrité une nichée exceptionnelle ici, et ceci à double titre. **La date de départ** du dernier adulte (et du dernier jeune) se situe au 03.09.2024. Même si cette date n'est pas totalement exceptionnelle pour la Suisse, il s'agit du record de tardivité pour la colonie du Jordil, la seule d'ailleurs au mois de septembre ici.

La raison de cette tardivité est, elle, digne des petites précisions qui suivent.

Dans d'autres synthèses annuelles, j'ai déjà évoqué mon observation des différences individuelles manifestées par les reproducteurs habituels en termes de **patience** dans l'attente du partenaire non encore revenu à la colonie. J'ai entre autres indiqué que souvent, les jeunes reproducteurs (2^e ou 3^e nidification) étaient capables de laisser passer un nombre de jours nettement plus grand entre l'arrivée du premier partenaire et le moment où, patience épuisée, ce dernier se lance dans des vols de séduction ciblés sur des martinets inconnus.

Or, en 2024, le premier partenaire de **N5** arrive le 12 mai, date à partir de laquelle il va manifester une patience absolument impressionnante. Son partenaire habituel ne réapparaît pas, mais N5 reste d'une sérénité et d'une passivité totales pendant 3 semaines et demie, tout calme, souvent observé posté dans le trou d'envol, mais attentif aux allées et venues dans la colonie. Il faudra attendre le 5 juin pour le voir pratiquer des vols d'attraction à deux reprises, puis il semble se calmer à nouveau. Il faudra patienter jusqu'au 17 juin pour constater un couple au nid. Par la suite, les reproducteurs de N5 amèneront 2 jeunes à l'envol, dont le dernier prendra son essor le 3 septembre. Compléments sur la saga N5 à voir en p. 10.

Nichées en échec en 2024

Trois couples de reproducteurs habituels n'ont pas pu mener à bien leur nids leurs couvées 2024.

Le nichoir SUP a été momentanément occupé par un couple constitué des deux partenaires qui étaient des jeunes nicheurs en 2023 et dont l'un des individus avait déjà cette année-là de grandes difficultés techniques à entrer dans la cavité.

En 2024 le premier partenaire arrive le 8 mai avec une première entrée fluide et magistrale, tout comme l'an passé... et tout comme par la suite d'ailleurs.

Le soir de son arrivée le 20.05, le 2^e partenaire se rate et tombe au sol puis repart, probablement par-dessus les thuyas des escaliers. Le 21.05, le lendemain : presque idem « SUP se rate et repart au ras du sol ».

De fait, dans les turbulences aériennes de recomposition des couples en début de saison 2024, il n'est pas parvenu à réoccuper solidement SUP et a fini par renoncer à ce nichoir d'accès plus difficile, ou alors s'est fait accaparer-séduire par un autre partenaire dont l'entrée en nichoir était plus facile :

Le 1^{er} partenaire a tenté de continuer seul l'occupation, mais a fini par y renoncer, ou alors, par être lui aussi accaparé par un autre nicheur encore seul.

Le nichoir S9 a été réintégré au 23 avril par le premier partenaire du « vieux » couple habituel, le 2^e partenaire revient lui le 4 mai, de façon parfaitement fluide. Cela représente une arrivée tout à fait normale. Cependant, de façon surprenante, plus aucune présence n'est notée dans S9 pendant les 4 jours qui suivent. Le couple réapparaît pour la dernière fois le 10 mai. Jusqu'au 14 mai un seul individu est vu sporadiquement puis ce dernier disparaît presque complètement : « il » ne réapparaîtra que 4 fois (avec entrées toujours fluides) jusqu'au 22 juillet, jour où un martinet entre dans S9 peut-être par erreur. L'évaluation globale de la situation peut être consignée sous : reproduction échouée puis disparition.

Le nichoir B accueille une nidification plus que problématique : le 6 mai, un explorateur qui était refusé, battu et refoulé partout, se réfugie dans B... y entre le corps progressivement par à-coups et ne semble évidemment pas un « B » d'origine. Le surlendemain un couple est noté au nid, mais il se disloque rapidement dès le 10 mai. Un « nouveau » couple semble se stabiliser dès le 17 mai. Le couple est encore noté tranquille au nid le 28 mai, mais dès le 30 tout se complique : à ma sortie de la maison le matin, je trouve au sol, sous le nichoir B, un martinet mort, rongé et déchiqueté. La taille des asticots qui habitent ce cadavre indique que l'âge de ces décomposeurs est d'environ 5 jours. La bague rose que porte cet oiseau a été posée ici en juillet 2021. Les portettes de fermeture hivernale du nichoir B, ainsi que celle des nichoirs adjacents (A et POU) ont été abimées, les vis qui les rattachent à la poutraison ont été forcées et déformées car le prédateur s'est violemment appuyé sur les portettes pour essayer, vainement, d'entrer. Il ne peut s'agir que d'une **fouine**, attirée par l'odeur du cadavre, et qui aura juste pu extraire ce dernier en passant sa patte par le trou d'envol dans le cadre de son rapt nocturne, mais sans avoir pu atteindre les reproducteurs blottis-aplatis sur le fond du nichoir. Dans A et POU, des nidifications seront tout de même menées à bien en 2024, **contrairement à B**, principal nichoir concerné, où un unique membre du couple réapparaîtra le soir. Le lendemain 1^{er} juin, le couple sera vu au nid une dernière fois. Mais, du 5 au 9 juin, un unique individu y sera observé à raison d'une seule fois par jour. Dès le 10.06, le nichoir restera totalement vide pendant deux semaines, le retour d'un individu est noté le 23.06. Lire la suite de cette saga en p. 22.

La présence du cadavre bagué en 2024, s'explique vraisemblablement de la façon suivante : l'âge de ce martinet correspond bien à celui des colonisateurs en recherche de cavité, il sera entré dans B, y aura subi une bagarre sévère et finalement létale pour lui. Le couple d'origine ne pouvant l'éjecter il aurait été consommé par les asticots, puis une fois desséché, une ponte aurait été déposée au fond du nichoir, les cas de ce genre ne sont pas rares. Mais la fouine a modifié ce scénario !

Comme souvent, le mustélidé en question aura été excité par ses propres tentatives de capture et poursuivra sa folie-acharnement prédatrice dans la périphérie, par exemple sur PLAW.

Echec chez SUO, seul pré-nicheur potentiel 2024, mais retrouvé mort.

En début de saison, j'ai ajouté SUO, un nouveau nichoir à côté de Sub1 et sous SubW. Vu la très bonne productivité de ces deux nichoirs, j'étais convaincu de l'attractivité de SUO. Je ne l'ai ouvert qu'au moment où j'ai observé un colonisateur s'y intéresser, soit le 28 mai à 9h45. Or dans les minutes qui suivent, un individu précis s'y accroche à de nombreuses reprises, puis y entre presque tout son corps plusieurs fois. Dès le lendemain 29 mai à 6h45, il adopte cette cavité et y pénètre plusieurs fois ce jour-là. Par la suite, son occupation sera plus que régulière ; le 4 juin il parviendra à attirer un partenaire avec lequel il formera un couple, mais pendant quelques jours seulement. Par la suite, il occupera solidement ce nichoir jusqu'au 19 juin, jour où je retrouverai une rectrice au sol sous SUO, ainsi que de nombreuses plumes de couverture. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'une bagarre sévère a eu lieu dans ce nichoir, qu'un des belligérants est tombé au sol où, avant qu'il ait eu le temps de se renvoler, l'hirsute petit chat tigré de voisins l'a capturé. Ce félidé peureux, au pelage peu seyant, guettait les lézards des murailles, ses proies favorites, quasiment à l'aplomb de SUO où il

pratiquait très souvent son affût. Affût dont mes hurlements et mes jets de chaussures ne le détournèrent hélas que momentanément !

Impact général des bagarres sur la réussite globale de la reproduction

L'impact des bagarres pourrait paraître d'une immense importance dans ma colonie. Il y a pourtant fort à parier qu'il est assez semblable dans toutes les colonies du même type, mais où l'activité d'un observateur n'est qu'occasionnelle, passagère et même souvent totalement absente, alors qu'ici je suis aux aguets, et au stylo... plusieurs heures par jour !

Commandos ovicides par les Moineaux domestiques

Cette année à nouveau, le 19 mai 2024, j'ai assisté à deux commandos ovicides menés tambour battant par des petits groupes de moineaux. A 15h45 une première tournée destructrice composée de 3 moineaux mâles en agression sur Cui3 avec 1 œuf éjecté à terre... et pourtant j'avais tenté de les faire fuir auparavant en frappant dans mes mains et en tapant dans le lilas où ils se réfugiaient avec une perche en alu ! Puis à 16h20, une seconde agression est menée par trois mâles et 2 femelles de moineaux dans la région S11 <-> S13 avec 2 œufs cassés. L'acharnement de ces passereaux est difficile à contenir, même avec une présence de l'observateur plus que régulière !

Présence et impact des Faucons crécerelles

Contrairement à 2023, où ces faucons tentèrent une nidification dans un nid de pies tout proche et depuis lequel ils avaient une vue directe sur une partie des nichoirs de la colonie, la saison 2024 ne fut pas marquée au fer rouge par les crécerelles.

Néanmoins, à quelques reprises, j'ai assisté à des tentatives de captures de martinets effleureurs par les crécerelles qui ont niché cette année chez un ami, à 150 m. de ma maison, mais de l'autre côté d'un cordon boisé.

Le 14 août, je note que les juv. de Sub1 affamés (nourrissages parfois problématiques en août en lien avec des vagues de chaleur et la sécheresse de l'air y liée) sont tellement proéminents au trou d'envol qu'ils empêchent quasiment l'adulte d'entrer, ou en tous les cas le freinent beaucoup. Ma crainte est que cela ne profite au faucon crécerelle pour tenter une capture acrobatique au nichoir.

Ici, les seuls nichoirs au-dessus desquels les crécerelles peuvent se poser et s'accrocher sont les deux zones N10 à N14 et S10 à S14, de part et d'autre des pannes intermédiaires, endroits qui seront modifiés et sécurisés en mars 2025. (photos en pp. 31 et 32).

Heures d'observation effectuées et entrées en nichoirs inventoriées en 2024.

En 2024, j'ai effectué 571 heures d'observations et de notes à la colonie du Jordil.

Cette année, ces heures se répartissent de la façon suivante :

- du 14 avril au 3 septembre = pour observation générale, quotidienne, avec notes, habituellement ciblées sur les premières heures du matin + à la mi-journée + **systématiquement**, **en fin d'après-midi et en soirée** : exceptions lors des séquences de pluie soutenue.

- du 08 juillet au 3 septembre s'intègre à ces heures l'observation vespérale quotidienne systématique focalisée principalement sur les envols initiaux des juvéniles (cf. § **Envols initiaux** en page 12 et suivantes).

Ainsi, cette année, j'ai pris en notes plus de 17 900 entrées en nichoir pour toute la saison.

Je rappelle qu'il s'agit du comptage et du relevé des véritables entrées, avec pénétration de l'oiseau en entier, sans inclure du tout les innombrables « frôlements » des cavités, ni les accrochages momentanés au trou d'envol que pratiquent la génération des immatures « effleureurs-bangers ».

- **Des Cas particuliers de nidification**, ou d'occupation de nichoirs, ont eu lieu comme chaque année. Je suggère d'en prendre connaissance dans le § « **Cas d'occupation qui méritent un commentaire particulier** » (dès p. 22)

**Longueur du séjour et dates moyennes d'arrivée et de départ
des reproducteurs dont les jeunes s'envolent.**

Rappel : Pour calculer ces données, j'additionne les dates de l'arrivée du premier **reproducteur observé** dans chaque nichoir concerné, puis je divise ce nombre par le nombre de nichoirs concernés. Idem pour les départs, mais cette fois-ci, avec le dernier adulte reproducteur observé.

- L'objectif étant de déterminer pour chaque année **les dates « normales »** d'arrivée et de départ, ainsi que la durée de séjour moyen **d'un reproducteur-type d'une colonie « standard »**, je n'intègre jamais les données des couples dont la saison de nidification a été particulièrement chaotique et/ou atypique : seules les données des couples dont les jeunes s'envolent sont prises en compte.

Années	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	Moyenne 2007 à 2024
Arrivée moyenne	29 avril (29,35)	30 avril (29,82)	26 avril (26,10)	1 ^{er} mai 30,60 ! «avril»	02 mai (2,02)	1 ^{er} mai (30,81) « avril »	02 mai (2,04)	02 mai (1,59)	06 mai (5,77)	29 avril (29,24)	30 avril (30,19) « avril »	29 avril (29,24)
Départ moyen	25 juillet (24,78)	23 juillet (22,89)	22 juillet (21,90)	25 juillet (25,07)	25 juillet (25,29)	31 juillet (31,31)	28 juillet (27,66)	04 août (3,92)	21 juillet (21,34)	24 juillet (24,45)	24 juillet (24,00)	26 juillet (25,75)
Séjour moyen	87 jours 87,43	85 jours 85,07	88 jours 87,80	86 jours 86,47	85 jours 85,27	93 jours 92,50	87 jours 86,62	95 jours 95,33	78 jours 77,57	87 jours 87,21	86 Jours 85,81	88 jours 88,45

NB : Il n'y a plus la place ici pour les colonnes de 2007 à 2013, mais leurs données sont comprises dans les moyennes générales ci-dessus

Timing des arrivées

En 2024, la date d'arrivée moyenne au 30 avril de la colonie est très légèrement en retard en comparaison de la moyenne générale qui est située au 29 de ce mois.

Ponctuellement, l'arrivée la plus précoce de cette saison de nidification a eu lieu le 14 avril, ce qui représente une arrivée légèrement hâtive, mais qu'on peut considérer comme presque normale depuis 2008.

Arrivées des « premiers partenaires » :
NB : L'arrivée des 1^{ers} partenaires de chaque couple est notée de façon différenciée par rapport au 2^e partenaire du couple.

Assez grosse arrivée le 27.04 : on passe d'une moyenne de 1,2 individu par jour jusqu'à cette date à 9 individus ce jour-là.

A l'exception de 2 cas, les arrivées des *1^{ers} partenaires* s'échelonnent toutes du 14 avril au 12 mai, ce qui est concentré par rapport à l'habitude et aussi assez précoce. Seuls les *1^{ers} partenaires* de Sub2 et de S8 arrivent plus tard, soit respectivement le 21 mai et le 4 juin, ce qui n'est pas étonnant puisque ce sont tous deux de Jeunes Nicheurs (ou primo-nicheurs) dont le timing d'arrivée est plus tardif.

Pics d'arrivée où tous les individus sont comptés (*1^{ers} partenaires & 2^{es} partenaires*)

Deux pics spectaculaires sont à relever : 29 arrivées entre le 4 et le 6 mai et 20 arrivées les 10 et 11 mai.

Réoccupation des nichoirs

Au 12 mai, 51 nichoirs seront déjà occupés par au moins un *1^{er} partenaire* sur les 53 nichoirs qui accueilleront cette année des reproductions réussies.

Timing des arrivées des *2^{es} partenaires*.

La période d'arrivée des *2^{es} partenaires* s'étend sur une très longue durée : concernant le retour de ceux des *couples habituels* qui se reconstituent « normalement » cela se passe de façon assez concentrée du 28 avril au 17 mai. Par contre pour les *couples recomposés* en 2024, de même que ceux des jeunes nicheurs tels que Sub2 ou S8, cela se prolonge jusqu'au 10 juin, et même jusqu'au 26 juin chez N5, l'exception spectaculaire déjà évoquée plus haut.

Couples de reproducteurs arrivés le même jour

Malgré la densité collective d'arrivée certains jours, seuls 2 couples de reproducteurs ont été observés en arrivée commune le même jour cette année.

Timing des départs et longueur du séjour : entre normalité et bizarrerie.

La date moyenne du départ au 24 (24,00) juillet n'est pas très éloignée de celle de la moyenne générale du 25,75 juillet.

Cependant, il est étonnant que cette date se situe presque 2 jours **avant** la date moyenne de départ alors qu'il n'y a jamais eu autant de départs au mois d'août (6 en tout, soit le record) dont deux très tardifs (26 et 28 août) **plus** un autre le 3 septembre !

Cela signifie que la très grande majorité des reproducteurs ont été d'une efficacité et d'une rapidité hors du commun au plan des nourrissages, sinon la date moyenne des départs en 2024 aurait été sensiblement plus tardive !

On peut dire que les départs entre le 1^{er} et le 15 août sont des départs tardifs « habituels », ils sont au nombre de 4 cette année, ce qui déjà beaucoup par rapport à la norme au Jordil.

Maintenant, si l'on prend la liberté de calculer la moyenne sans tenir compte des 3 départs très tardifs (totalement inhabituels), cela ramènerait à une date de départ au 21,82 juillet et cela représenterait la deuxième date de départ la plus précoce !

La longueur du séjour 2024 est d'à peine 86 jours (85,81 j.), ce qui en fait le 4^e plus court depuis 18 ans !

Cela confirme encore le fait que les reproducteurs ont été d'une efficacité et d'une rapidité hors du commun au plan des nourrissages cette année pour surcompenser l'incidence de ces 3 départs très tardifs.

Répartition temporelle des départs

En cette année 2024 on peut distinguer 5 « vagues » de départs :

- 13 et 14.07 : 6 départs = franchement précoces
- 16 au 24.07 : 33 départs, dont un petit pic de 15 départs du 18 au 20.07
- 26 au 31.07 : 7 départs
- 03 au 09.08 : 4 départs
- 26.08 - 03.09 : 3 départs

Nichées de remplacement et nichées tardives

En début de saison de nidification les bagarres ont été particulièrement nombreuses, en lien avec une arrivée précoce de la génération des 3^e années : cette génération est composée de colonisateurs motivés et intrusifs. Cette situation a débouché sur des couvées finissant au sol, les œufs étant **soit** précipités au sol au moment même des mouvements violents et désordonnés de la bagarre, **soit** éjectés volontairement au dehors par les reproducteurs dans les heures ou jours suivants. Rappelons qu'un œuf déplacé hors de la cupule précise du nid, mais encore dans l'inférieur du nichoir, est considéré comme un élément indésirable par les reproducteurs : ceux-ci l'éjectent souvent à l'extérieur, ou alors l'ignorent totalement jusqu'à la fin de la saison.

Si la couvée est intégralement détruite suite à ces circonstances, une *nichée de remplacement* est le plus souvent déposée ultérieurement, elle compte alors rarement plus que 2 œufs et l'envol des jeunes est souvent décalé plus tard dans la saison. A noter que si l'éjection des œufs se produit à une date au-delà de la première décade de juin, une ponte de remplacement n'est pas déposée.

Dans le jargon, une *nichée tardive* porte cette appellation chaque fois que la raison de la tardivité n'est pas déterminable avec certitude.

NB : une *nichée de remplacement* est aussi assez souvent une *nichée tardive*, mais si la ponte initiale a été déposée assez tôt dans la saison et que la *ponte de remplacement* intervient environ 7 à 10 jours après la destruction de la première, ce qui est assez fréquemment le cas, l'envol des jeunes ne sera que relativement peu décalé par rapport à la moyenne de l'envol des jeunes de la colonie.

C'est le cas de Cui2 dont les 4 œufs de la couvée initiale seront retrouvés au sol entre le 19 et le 22 mai et dont le juvénile issu du seul œuf de la ponte de remplacement s'envolera le 28 juillet.

Patience exceptionnelle chez N5

Dans le cadre de la reconstitution des couples habituels de la colonie au retour de la migration prénuptiale, j'ai déjà signalé la diversité du potentiel de patience du premier arrivé d'un couple vis à vis de l'arrivée de son partenaire habituel. Je précisais que dans la majorité des cas, les partenaires des jeunes couples (= ayant mené précédemment 1 à 2 nichées) sont beaucoup plus patients que les membres des vieux couples et sont capables d'attendre seuls, tranquillement, beaucoup plus longtemps (environ 10 à 15 jours) avant de se lancer dans des vols de séduction auprès de nouveaux partenaires.

En 2023 les reproducteurs de **N5** constituaient un « vieux couple ». En 2024, le 1^{er} partenaire arrive le 12 mai. Depuis cette date, je vais le voir très régulièrement posté dans le trou d'envol (= « au guichet »), attentif au trafic aérien de la colonie, mais tout tranquille, tout calme. C'est seulement le 17 juin qu'un partenaire le rejoindra au nid, d'une façon si discrète et si naturelle qu'on peut penser qu'il s'agit de son 2^e partenaire habituel.*

Entre le 12 mai et le 17 juin, le premier arrivé se montrera d'une patience impressionnante, impassible dans son nichoir à observer le ballet ailé devant la colonie. Il y aura juste une exception le jour du 5 juin, où je le verrai pratiquer la technique rudimentaire d'attraction dont la notation est ici le **+ - / + -** (ou plus-moins / plus-moins) et qui consiste à entrer dans sa cavité puis en re-sortir aussitôt pour y revenir immédiatement, manège qui peut se pratiquer soit à une ou deux reprises soit à environ 6 à 10 reprises enchaînées. En fait, ce jour-là, il pratiquera le **+ -** juste à 3 reprises enchaînées, puis à une seule reprise. Ce sera la seule petite manifestation d'impatience et de frustration observée jusqu'à la réunion du couple, ce qui est stupéfiant.

* La vraisemblance d'un couple *renoué ou reconstitué* avec l'ancien partenaire et non pas d'un couple *recomposé* avec un jeune partenaire est renforcée par le fait que le couple de N5 va amener 2 jeunes à l'envol (le 3 septembre !) : si tardivement et avec un jeune partenaire la nidification n'aurait alors eu que très peu de chances d'aboutir.

Bagarres intraspécifiques

Définition (NB : *précision importante*)

Dans mes synthèses annuelles je n'utilise le vocable **bagarre** que dans la stricte acception suivante : **lutte à l'intérieur d'un nichoir**, à l'intérieur d'une cavité.

Tout type de combat à l'extérieur, par exemple le combat aérien, est indiqué par d'autres vocables tels que conflit, affrontement, duel, rivalité, etc...

Les seuls synonymes que j'utilise parfois pour *bagarre* (pour éviter les répétitions dans la formulation) sont *rixer* et *altercation*.

Répartition par séquences d'une quinzaine de jours :

2024

Dates	12 -> 30.04	1 ^{er} -> 15.05	16 -> 31.05	1 ^{er} -> 15.06	16 -> 30.06	1 ^{er} -> 15.07	16 -> 31.07	1 ^{er} -> 18.08
Bagarres	1	11	14	4	3	-	-	-
En % du total	3,03 %	33,33 %	42,43 %	12,12 %	9,09 %	0 %	0 %	0 %

Total : 33 bagarres en 2024 (moyenne annuelle générale depuis 2013 : 33,33 bagarres/an)

Récapitulatif du calendrier des bagarres de 2013 à 2024 (au total 400 bagarres)

Dates	12 -> 30.04	1 ^{er} -> 15.05	16 -> 31.05	1 ^{er} -> 15.06	16 -> 30.06	1 ^{er} -> 15.07	16 -> 31.07	1 ^{er} -> 22.08
Bagarres	10	121	139	69	27	32	2	-
En % du total	2,5 %	30,25 %	34,75 %	17,25 %	6,75 %	8 %	0,50 %	-
Moyenne annuelle	<u>0,83</u> bag/an	<u>10,08</u> bag/an	<u>11,58</u> bag/an	<u>5,75</u> bag/an	<u>2,25</u> bag/an	<u>2,67</u> bag/an	<u>0,17</u> bag/an	<u>0</u> bag/an

Moyenne annuelle générale : **33,33 bagarres/an**

Remarque préliminaire habituelle :

Ces relevés-synthèses annuels des bagarres ne vont vraisemblablement plus déboucher sur des nouvelles révolutionnaires, car les mises en évidence de ces dernières années confirment les tendances générales identifiées depuis 2013. Néanmoins, certaines années, des caractéristiques ponctuelles de la bellicité peuvent éclairer parfois tel ou tel aspect du déroulement de la nidification.

Commentaire

En 2024, le nombre de 33 bagarres inventoriées est tout à fait habituel en regard de la moyenne générale de 33,33.

Ce qui est original, c'est la précocité de l'arrivée de la génération des nouveaux colonisateurs dans leur 3^e ou 4^e année-calendrier (abréviation a c). Ce sont eux qui sont à l'origine des sévères bagarres pour la défense de la cavité occupée par des reproducteurs habituels.

Du 3 au 10 mai ce sont déjà 11 bagarres qui sont observées, cette concentration est inhabituelle et précoce.

Remarques ponctuelles par quinzaine pour la saison 2024 :

- Sans surprise, la 1^{ère} période, de mi à fin-avril, est tranquille au plan des intrusions agressives. On peut même affirmer que l'agressivité est totalement absente pendant cette période en 2024. En effet la seule bagarre en nichoir a pour origine une erreur d'acheminement d'un reproducteur dont la cavité est toute proche mais dont la portette de fermeture hivernale obturait encore le trou d'envol. Quelques minutes après, la situation était réglée : j'ouvris en urgence la portette du nichoir N1 et l'intrus involontaire de N3 s'engouffra alors dans son nichoir habituel !

- La deuxième quinzaine de mai est le théâtre de 14 cas de bagarres, cependant ce nombre est trompeur, on peut le ramener à 9 cas en y retranchant les 5 bagarres ayant eu lieu dans S14 dans lequel sévissait un harceleur, sorte de « re-colonisateur » n'appartenant très probablement pas à la génération des 3^e et 4^e a c. (*cas des harceleurs = voir ci-dessous*).

- La première quinzaine de juin voit une chute rapide et précoce du nombre de bagarres : 4 cas, comme si la vague de bellicité et de volonté d'intrusivité s'était tellement « consommée » jusqu'au 21 mai environ que tout se calme déjà

- La deuxième quinzaine de juin présente un petit soubresaut de 3 bagarres jusqu'au 18.06, mais, dès le 19.06, il n'y aura plus une seule bagarre en 2024. Cet aspect est lui aussi inhabituel !

- Les mois de juillet et août ne seront le théâtre d'aucune bagarre, ce qui n'est pas surprenant dans ce contexte saisonnier de 2024. Rappelons qu'en moyenne générale depuis 2013, ces mois ne présentent de toute façon que les 8,5 % du total des bagarres annuelles.

Le cas des harceleurs

Voilà plusieurs années que se présentent ici des agresseurs d'un type particulier : ils présentent apparemment les caractéristiques comportementales d'un colonisateur nouveau, bien décidé à s'attribuer un nichoir quitte à prendre des risques ; en réalité je ne crois pas qu'ils soient de type si *nouveaux* que cela : je les nomme les « harceleurs ».

Préambule : Voici les caractéristiques comportementales d'un colonisateur nouveau, bien décidé à s'attribuer un nichoir quitte à prendre des risques.

La plupart du temps il s'agit d'un individu de 3^e ou 4^e a c, en âge de s'approprier une cavité et dont l'« état hormonal » génère suffisamment de courage pour qu'il se lance à l'assaut des nichoirs et y mène des bagarres territoriales souvent douloureuses. Avant de pénétrer dans la cavité, il va dans un premier temps s'accrocher au trou d'envol, s'il se fait durement agresser par les reproducteurs en place, il va se décrocher et prendre pour cible un autre nichoir. S'il ose entrer complètement et qu'une bagarre a lieu, il sera très généralement dominé, en sortira d'autant plus dissuadé, et sera encore plus motivé à viser une autre cible, et même plusieurs différentes autres cibles, lors de ses prochains essais.

Le cas du harceleur est différent dans la mesure où il ne vise, obsessionnellement, qu'une seule et même cible : il peut alors s'accrocher à un même nichoir jusqu'à des dizaines de fois par jour, chaque fois refoulé par les coups de becs des reproducteurs « propriétaires » habituels. Il y reviendra inlassablement le jour même, le lendemain et les jours suivants. S'il entre et y subit une bagarre sérieuse où il est dominé, il va quand même y revenir opiniâtrement : cette année, j'ai dénombré 5 bagarres successives déclenchées par le même harceleur du 21 au 25 mai dans N14, sans compter les innombrables accrochages.

Autre exemple : un autre harceleur, lui aussi arrivé le 21.05, mais ciblé sur S4, s'y accrochera à 23 reprises entre 19h30 et 19h38 au soir du 23.05 ! Souvent avec une position très dressée que j'ai déjà observée à l'identique en 2023 sur ce nichoir !! (photo en p. 27)

Ces types de comportements sont probablement caractéristiques d'un ancien reproducteur du nichoir concerné, qui, arrivé tardivement, a été remplacé par un nouvel occupant formant couple avec son ancien partenaire.

Je rappelle qu'Erich Kaiser a authentifié le comportement suivant : en cas d'intrusion d'un martinet dans une cavité occupée par un couple, c'est l'individu du même sexe que celui de l'intrus qui entre en bagarre avec ce dernier. L'ancien partenaire d'un harceleur n'entrerait donc pas lui-même en conflit avec ce dernier.

Œufs éjectés au sol suite à des bagarres

Comme chaque année, des œufs sont retrouvés au sol suite à des bagarres, soit tombés accidentellement pendant les contorsions des belligérants, soit éjectés volontairement par les reproducteurs parce que déplacés hors de la cupule du nid.

En 2024, le premier œuf tout frais retrouvé au sol est particulièrement précoce : le 17 mai.

Premiers envols des jeunes ou envols initiaux

Nombre d'envols vespéraux observés en 2024 : 53 cas.

Note concernant les Observations vespérales systématiques : en juillet et août, **ces observations ont lieu strictement tous les soirs**, sauf lors de pluies continues et soutenues. A cette période-là, elles commencent chaque fois à 19h au plus tard et se terminent à la nuit noire, soit à environ 22h15

Rappel concernant l'ajustement méthodologique de mes observations d'envols initiaux.

Si vous vous ne l'avez jamais lu, et/ou si vous ressentez la nécessité de le consulter, il se trouve dans ce même §, dans ma Synthèse 2013 par exemple, sous <http://www.commonswift.org/Synthese-Jordil-2013-LO.pdf> et aussi en p. 26

Quantité d'observations d'envols initiaux vespéraux

Cette année encore, j'ai eu la chance et le privilège de pouvoir observer 53 envols vespéraux de juvéniles, c'est un nombre important. Cependant, malgré le record de juvéniles bagués ici cette année c'est un peu moins que le nombre de 61 cas observés en 2023

De nombreux envols échappent à l'observation systématique du soir : si les conditions météorologiques vespérales sont défavorables (pluies, vents forts), les juvéniles « mûrs » pour l'envol sont décontenancés et il est probable qu'ils quittent leurs cavités à d'autres moments dans la journée ou lors de celle du lendemain.

Cette année, lors de mes affûts du matin, j'ai observé 5 envols, nombre nettement plus élevé que d'habitude (1 en 2023). De plus, la moitié de ces envols était techniquement problématique : un juvénile se précipitant au sol le 14.07 et sauvé par mes soins, ainsi que 2 autres envols évitant de peu les arbustes du jardin. D'autres départs de ce type ont pu se dérouler en pleine journée en l'absence d'observateur. A ma connaissance des envols nocturnes vraiment certifiés n'ont pas été documentés dans la littérature mais, sans que cet aspect soit totalement inimaginable, les moyens techniques me manquent ici pour vérifier son éventualité.

Nombre de nichoirs concernés.

En 2024, sur les 53 nichoirs ayant accueilli ici une reproduction réussie, ceux où l'envol initial vespéral d'un, deux ou trois jeunes ont pu être observés et documentés sont au nombre de 31.

Je suis presque sûr que si je ne pratiquais pas l'intervention (justifiée bien sûr !) du baguage, du haut de mes échelles, le nombre d'envols initiaux observables serait bien plus élevé : je rappelle que, suite au baguage, près de la moitié des juvéniles qui venaient guigner au trou d'envol en attendant le retour des nourrissages ne sont plus jamais visibles, mais restent camouflés à l'intérieur de nichoir, étant devenus méfiants et prudents. Cela ne se produirait cependant probablement pas si l'intervention du baguage pouvait avoir lieu depuis l'intérieur du bâtiment, ce qui est impossible ici, comme dans toutes les situations de colonies « en nichoir extérieurs ».

A noter encore qu'il y a quand même 8 cas de nichoirs dont l'intégralité de la nichée a pu être observée à l'envol, soit ensemble le même soir, soit sur deux ou trois soirées différentes.

Timing de départ des juvéniles

Le premier envol initial 2024 d'un juvénile a de nouveau été observé de façon précoce : le 8 juillet ! C'est trois semaines plus tôt que le premier envol initial de 2021 et c'est une semaine plus tôt que la moyenne calculée ici depuis 2011.

A noter que le dernier de ces envols initiaux 2024, a été observé le 3 septembre, ce qui est simplement la date la plus tardive jamais enregistrée ici.

Entre ces deux dates, les envols se répartissent selon une courbe prévisible : **5 envols du 08 au 16.07 / 30 envols du 17 au 22.07 / 13 envols du 23 au 31.07 / 4 envols du 01 au 06.08 / 1 envol du 07.08 au 03.09.**

Le pic ponctuel se situant le 19.07 avec 8 envols le même soir.

Envols initiaux vespéraux

Répartition horaire des 53 envols vespéraux observés en 2024.

Heures d'envol	16h46 à 19h29	19h30 à 19h59	20H00 à 20h29	20H30 à 20h59	21H00 à 21h14	21H15 à 21h29	21H30 à 21h44	21H45 à 21h49	21H50 à 21h54	21H55 à 21h59	22H00 à 22h15	Moyenne vespérale exacte
Nombre envols	-	1	2	3	-	3	10	9	10	7	8	21h40

Une autre ventilation de ces données par tranches séquentielles est bien révélatrice de la répartition temporelle de ces envols initiaux :

Heures	19h00 à 20h29	20h30 à 21h14	21h15 à 21h59	22h00 à 22h15	Total envols en soirée
Nombre envols	3	3	38	9	53

Commentaires sur les heures d’envol

Moyenne de l’heure des envols initiaux 2024
La moyenne horaire de tous les envols vespéraux observés en 2024 se situe pile 21h40, à titre anecdotique, c’est exactement la même que l’an passé.
C’est une moyenne annuelle tardive depuis le début de ce type de relevés ici : la moyenne générale calculée ici depuis 2011 se situe à 21h35.

En y regardant de plus près, on constate que **la grande majorité des envols initiaux 2024 a eu lieu à une heure encore plus tardive : 83 % des envols vespéraux entre 21h30 et 22h15**

Heures d’envol les plus tardives
Le nombre d’envols au-delà de 22h est de nouveau très élevé cette année : 8 cas ont été observés entre 22h00 et 22h13, dont 3 au-delà de 22h10.
Celui de 22h13 est d’ailleurs tout proche du record de 22h15 relevé ici l’an passé.

A noter que l’envol du 3 septembre 2024 a été observé à 20h29. Si l’on tient compte du décalage de *l’heure de fin du crépuscule* (info de MétéoSuisse) entre le 15 juillet et le 3 septembre ici, soit 80 minutes, cela reporterait l’heure d’envol de 20h29 à 21h49.

Abandon postnuptial de la colonie par les reproducteurs *et* envols de leurs juvéniles : avant ? ... en simultanée ? ou ... après ?

Rappel habituel : Pendant la période de l’envol des juvéniles, pas mal de reproducteurs reviennent occasionnellement au nid après l’envol de leurs jeunes, d’autres disparaissent totalement de la colonie pendant quelques jours, mais réinvestissent la cavité de nidification après l’envol de leur dernier jeune, enfin un certain nombre de géniteurs quittent la colonie et s’en vont en migration postnuptiale avant l’envol de leurs juvéniles.

Décalages temporels entre les envols des juvéniles et le départ des adultes en migration postnuptiale.

NB : Pour les 31 nichoirs où cela a pu être observé cette année, le tableau ci-dessous présente une récapitulation du décalage temporel, nichoir par nichoir, entre le jour du départ en migration postnuptiale du dernier adulte observé et celui de l’envol initial de son dernier juvénile observé.

Ensemble des nichoirs concernés (31 cas) :

<i>Départ adulte // envol Juv</i>	5 à 13 j. après	4 j. après	3 j. après	2 j. après	1 j. après	le même jour	1 jour avant	2 j. avant	3 j. avant	4 à 5j. avant
Nb. de cas	2	1	-	1	5	5	4	6	5	2

<-----
Moyenne : 0,48 jours avant
= une demi-journée avant
----->

Information additionnelle : colonne de **4 à 5 j. avant** = 1 x 4 j. et 1 x 5 j. / colonne de **5 à 13 j. après** = 1 x 6 j. et 1 x 8 j.

Commentaires :

C'est à partir de 2015 que j'ai affiné la comparaison des décalages de départ du nid entre les reproducteurs et leur progéniture.

Il faut mettre en évidence qu'en 9 saisons prises en compte, ce n'est que la seconde fois que la moyenne d'envol des adultes se situe avant celle de celui des juvéniles, en l'occurrence environ une demi-journée avant. A noter aussi que la seule autre fois où l'on est dans ce cas de figure (en 2022) cette « avance » était minime (0,17 j. avant) et signifiait en fait « le même jour ».

En 2024, j'ai dénombré :

- 9 cas de niohirs encore occupés par 1 adulte **après** l'envol du dernier jeune
- 5 cas de niohirs quittés par l'adulte le jour même de l'envol de ce dernier, mais généralement quelques heures ou quelques minutes *avant*
- 17 cas de niohirs quittés par l'adulte **avant** l'envol du dernier jeune

Cette situation est exceptionnelle puisque ce n'est que la seconde fois que cela se produit ainsi ici.

Fréquence de la présence des adultes au nid au moment-même de l'envol des jeunes.

Rappel : en 2013, dans l'introduction méthodologique à ce « chapitre » des envols initiaux, je rappelais un certain flou qui règne dans la littérature sur la présence ou non des reproducteurs au nid au moment-même du départ des *juvéniles* (si besoin, voir p.26).

Voici les cas que j'ai observés à la colonie du Jordil en 2024.

Adulte(s) présent(s) dans le nid au moment précis de l'envol du (des) Juv	5 cas
Présence momentanée d'un adulte au nid à un autre moment de la soirée de l'envol vespéral des Juv *	12 cas
Présence momentanée d'un adulte au nid en matinée du jour de l'envol vespéral des Juv *	10 cas

Important : Dans la deuxième ligne de ce tableau*, je n'ai indiqué que les cas d'autres visites d'adultes que les 5 étant présents au nid au moment précis de l'envol. Ces 17 visites ont eu lieu dans la même soirée que l'envol (9 cas avant l'envol / 8 cas après l'envol)

*idem : autres cas aussi

Commentaires :

En 2024 on constate donc 5 cas de présence d'un adulte au nid au moment même de l'envol initial d'un de ses juvéniles, cela représente à peine le 10 % des 53 envols initiaux observés en 2023 : en 2024, cette proportion est très en-dessous de celle relevée ici depuis 2015.

Si l'on considère l'ensemble des présences simultanées observées le jour même de l'envol initial (tableau ci-dessus), c'est de 27 cas qu'il est alors question, soit aussi sensiblement en-dessous des normes habituelles pour le Jordil.

Tout cela s'explique probablement tout simplement par le fait de cette proportion inhabituelle et exceptionnelle d'adultes ayant déjà quitté la colonie au moment où les jeunes s'en vont : depuis le début de mes relevés de ces décalages j'ai en effet dénombré 165 cas d'adultes quittant la colonie **après** le départ de leur dernier jeune, contre 90 cas la quittant **avant**. Or, la saison 2024 présente la proportion juste inverse !

Juvéniles à l'envol : inter-stimulation ?

Cette année, j'ai assisté à 1 reprise à l'envol simultané de 2 jeunes du même nid.

Et j'ai aussi observé 5 fois l'envol de deux « frères et sœurs » avec seulement quelques minutes de décalage. Cela semble confirmer ma suggestion, déjà exprimée lors de synthèses précédentes d'une *inter-stimulation*, ou *émulation à l'envol* lorsqu'un juvénile voit un des membres de sa fratrie quitter le nid.

Juvéniles partis ensemble	1 cas
Juvéniles partis presque ensemble (quelques minutes de décalage)	5 cas

Divers

« Barrières » à l'envol initial du juvéniles

- Une fois encore j'ai observé un comportement de reproducteur qui *ressemble à une tentative* de retenir au nid un juvénile qui se montre motivé à l'envol : cette fois c'est dans POUS, avec un adulte qui se met carrément **en travers** du trou d'envol pendant de très longues minutes et empêche ainsi le départ du jeune.

- Cris précédant l'envol initial, encore une confirmation : quelques secondes avant l'envol initial du 3 septembre 2024, le juvénile s'est manifesté sous forme de cris puissants.

Autres contingences méthodologiques concernant ces envols initiaux :

- *En 2024, dans une proportion encore un peu plus grande que d'habitude, il y a des nichoirs où le juvénile n'est **jamais** venu au trou d'envol présenter une manifestation visible des comportements typiques précédant son départ. Précisément, cela signifie qu'il n'est pas une seule fois visible pour l'observateur pendant toute la période des nourrissages et cela induit aussi que son envol initial est bien plus imprévisible, jusqu'au dernier moment.*

Un problème d'observation

La taille de la colonie (environ 50 couples de reproducteurs maintenant) permet encore de se focaliser sur les envols initiaux. Par contre il n'est plus possible de pouvoir identifier/noter les entrées des adultes au nid de façon totalement exhaustive pendant l'heure de pointe des envols initiaux, ces derniers réclamant presque toute l'attention de l'observateur à ce moment-là. Cela signifie donc qu'il y a probablement encore sensiblement plus de présences simultanées adultes//juvéniles au nid au moment des envols de ces derniers.

Éthologie au quotidien, mises en évidence, comportements remarquables, questions en suspens, notes de terrain

Divers

L'hyper-vol des martinets (appellation néologique à améliorer !)

Ce type de vol se produit lorsqu'un martinet est surpris par un obstacle totalement inattendu et qu'il doit effectuer un virage soudain et serré au dernier moment. C'est le cas par exemple lorsque, arrivant du ciel à toute vitesse, il s'engouffre sous un avant-toit et qu'il y rencontre une hirondelle sortant de son nid dans un axe de vol très précisément opposé au sien, ou alors à l'occasion de son arrivée au nichoir lorsque qu'une soudaine bourrasque de fort vent latéral le déséquilibre au dernier moment.

A ce moment-là, le bruit généré par les battements d'ailes frénétiques du martinet ressemble à une succession de froissements d'air si concentrée et si précipitée dans le temps qu'on ne parvient pas à différencier auditivement les battements successifs : cela génère un son proche d'une déchirure nerveuse et très sonore de papier de soie. Au plan visuel, les ailes du martinet apparaissent alors comme une zone grise totalement floue

de part et d'autre du corps, à l'image de celle que l'on perçoit oculairement lors du vol stationnaire d'un Moro Shpynx en train de butiner une fleur.

On pourrait imaginer que ce vol particulier serait aussi éventuellement pratiqué par les martinets lors de la capture aérienne d'un insecte, cependant, malgré mes milliers d'heures d'observation, je ne l'ai jamais repéré en tant que tel ; certes j'ai observé des accélérations ascendantes brusques au moment où le chasseur réalise que la proie se met à monter au dernier moment lors de son attaque « en chandelle », mais à ce moment-là, le battement d'ailes n'a rien à voir avec la frénésie de celui de l'*hyper-vol*, c'est simplement un ajustement.

Lors de ce vol particulier, le nombre de battements d'ailes à la seconde est tellement élevé qu'il doit être extrêmement énergivore et fatigant, le martinet devrait donc n'y avoir recours qu'en cas d'extrême urgence et de danger, et donc finalement que de façon exceptionnelle au cours de la chasse.

Entre éthologie et Molecular Biology

Lors de cette saison 2024, Jean-Marc Matter, éminent chercheur en biologie moléculaire et en biochimie*, est venu à trois reprises au Jordil pour faire la relation entre l'éthologie comparée de deux espèces d'insectivores présentes ici et ses recherches pointues sur la rétine du Martinet noir et de l'Hirondelle de fenêtre.

Son désir était de partager ses questionnements dans le contexte réel et immédiat de la manifestation concrète des comportements de ces deux espèces. Damien Juat, de La Vaux-Lierre, lui avait glissé à l'oreille que le cadre de la colonie du Jordil lui paraissait idoine dans cette perspective.

Inutile de préciser que nos échanges avec Jean-Marc furent passionnants, chaleureux, et se poursuivent !

* Department of Molecular Biology & Department of Biochemistry, Sciences III, University of Geneva

Amélioration structurelle du dispositif de nichoirs du Jordil dès mars 2025

Pour éviter d'offrir un reposoir au crécerelle d'où il n'aurait qu'à se pencher pour capturer des martinets juvéniles, voire adultes, au trou d'envol, ainsi que pour empêcher que ce faucon ne tente de nidifier sur le replat formé par la panne et le toit d'un nichoir où il avait déposé un œuf à début 2023, ainsi que pour éviter des recoins intéressants les moineaux, nous avons engagé Magali et Damien pour sécuriser le tout et embellir la façade ! Ariane et moi leur sommes grandement reconnaissants pour la splendide qualité du travail technique accompli, de même que pour l'amélioration esthétique du tout. Ce sont les deux zones N10 à N14 et S10 à S14 qui ont été réaménagées.

En 2023, nous y avons fait un rafistolage express et approximatif anti-faucons, il s'était révélé efficace mais ... laid, les photos en pp. 31 et 32 seront parlantes à ce sujet !

Météo 2024, quelques exemples...

- Le 06.05, entre 16h25 et 17h55, contre un vent d'ouest tonique accompagné d'une pluie soutenue, ce sont environ 200 Martinets noirs qui défilent en fuite direction S/W sous la chape de brouillard à la cote 550 m/alt. Sorte de **rétro-migration** vers le bassin genevois qui paraît plus dégagé.

- Le 15.05 c'est la Fête : mon grand ami et complice Marcel nous invite à La Sagne à midi pour ses huitante ans, réunion d'une chaleureuse convivialité assortie de délicatesses gastronomiques ! Sur le chemin du retour, nous essayons des « carres » de pluie d'une très grande densité, accompagnées de bourrasques de vent très soutenues.

Arrivés vers 18h40 à la maison, je trouve au sol un martinet non bagué et détrempé sous SUBW. Mis à sécher en carton pour la nuit, il se renvole avec aisance et tonicité le lendemain matin.

- Matin du 26.06 : un épais brouillard forme une chape de plomb au-dessus de la cote 550 m/alt ! Rarissime en été !

- Le mois d'août est très chaud et très sec : la météo de ce mois contraste donc avec celle des mois précédents. Sa chaleur et sa sécheresse seront des facteurs influant négativement sur les quantités d'insectes disponibles en vue des nourrissages.

Arrivée précoce de nouveaux nicheurs potentiels

Le 05.05.24 = arrivée précoce de 3 ou 4 explorateurs-colonisateurs actifs ! C'est vraiment très tôt concernant cette catégorie-là.

Reprise régionale d'un de nos martinets bagué au nid au Jordil

Bagué ici à Féchy le 01.07.2022, dans le nichoir SUBW (S173824, bague verte, nombre de pulli au nid = 2). Il a été découvert dans un hangar, coincé dans le grenier à la Rte. du Bon 4 à Lussy/Morges, où il a été attiré : il existe en effet une colonie que je connais tout près de là : à la Ruelle de Couvaloup. Il a été amené au Centre de soins de La Vaux-lierre « où le pronostic n'était pour l'instant pas encore très bon ». Son statut de maturité est celui d'un pré-nicheur pour 2024, voire de nouveau nicheur (ou primo nicheur) s'il est « avancé » et il a été trouvé après ses tentatives d'exploration et d'acquisition d'une cavité. Après rétablissement, il sera relâché en bonne forme le 8 juin. Cette reprise constitue une confirmation de plus du fréquent retour des jeunes dans la région de leur naissance.

Niveau de bruit et séquences d'effleurements par les immatures

Lors des émissions soutenues des sirènes d'alarme sur un chantier proche, les effleureurs interrompent totalement les séquences d'effleurement (banging) et disparaissent pendant de longues minutes (note du 15.07.24).

Bagarres et blessures

Cas de Cui

Concernant les combats, je pense que la majorité des cas graves est dûe au fait suivant : en retour de migration pré-nuptiale, si un des partenaires arrive sensiblement plus tard que le premier, le premier perd patience et attire un nouveau partenaire dans le nid. Alors, quand l'ancien partenaire arrive plus tardivement, c'est la bagarre territoriale entre lui et le nouveau.

Le baguage en couleur permet parfois d'identifier l'âge des belligérants.

Un cas caractéristique est arrivé cette année : un matin je découvre un martinet dans l'herbe devant les nichoirs CUI 1-2 et 3. Il est dans l'herbe, mouillé à cause des pluies de la nuit. Il porte la bague violette S 173 209, il est âgé de 7 ans. Je suppose qu'il s'est battu dans un des nichoirs CUI et qu'il a été dominé, mais il n'est pas blessé. Il est moyennement tonique et je le confine pendant 3 heures dans un sac en tissu pour qu'il se repose et qu'il sèche. Alors je lui rends la liberté : il s'envole assez correctement et s'en va. Je pense aussitôt qu'il y a de forts risques qu'il revienne entrer obstinément dans « son » nichoir... le soir je découvre un martinet au même endroit que le matin, c'est S 173 209, bien sûr, mais cette fois, il est blessé à l'aisselle et au muscle pectoral : c'est une blessure caractéristique des bagarres au nid. Je l'amène à la station de soins de la Vaux-Lierre (que nous avons visitée ensemble avec nos amis lors de *Swissfts&Fun*) et je confie au responsable : « Si vous le sauvez il reviendra encore... et ça finira inmanquablement mal ! ». En fait, le lendemain je reçois un téléphone : il est mort.

Dérangement mineur

Le 5 mai, en pleine effervescence des arrivées des 2es partenaires et conjointement à l'arrivée des premiers « 3^e année » colonisateurs : le 2^e partenaire de S10 essaie d'entrer au nichoir mais il n'y parvient pas, empêché qu'il est par la masse constituée par son « conjoint » corporellement « mélangé » à un intrus, le tout en pleine bagarre au bord du trou d'envol ! Cinq minutes après, celui qui n'a pas pu entrer revient à pleine vitesse et se faufile énergiquement dans le nichoir en forçant le passage à côté de l'aile du dominé... émergeant alors douloureusement du trou. quinze minutes plus tard, je verrai le couple au guichet, en train de se bécoter tendrement, peu après que le dominé ait été expulsé sans dommage.

Envois problématiques et traumatismes post-bagarres

Le 25.05.24, après sévère bagarre au nid, un martinet non bagué est retrouvé au sol au pied de la barrière derrière la table d'observation. Sa queue est intégralement arrachée et certaines rémiges primaires sont très gravement dégradées.

Amené au centre de soins de la Vaux-Lierre, il ne survivra pas à ses « blessures ».

Nourrissages : densité exceptionnelle

Le 05.07, de 7h12 à 8h12, je relève 261 entrées de reproducteurs pour nourrissages, c'est tout à fait spectaculaire et totalement hallucinant. Cela signifie qu'une inhabituelle masse entomo-faunistique est à disposition à proximité immédiate de la colonie. Le premier réflexe qui vient à l'esprit ici est bien sûr l'hypothèse de vols nuptiaux massifs de fourmis, cependant cette heure matinale ne correspond pas du tout au déclenchement habituel de ce phénomène. A 6h45 mon relevé de température était de 13,5 °C, ce qui n'est pas très élevé, et même plutôt moyen-bas. Je saute dans ma voiture et explore tous les environs pour tenter d'apercevoir des groupes d'apodidés en chasse, mais je ne repère absolument rien de spécial. A posteriori, l'analyse de quelques fientes ne m'amènera aucune réponse particulière et cet événement exceptionnel restera nimbé d'un grand mystère !

Le 09.07, vers 7h30, je noterai à nouveau d'innombrables entrées pour nourrissages, mais cela ne débouchera sur aucun constat plus « éclairant ».

Maladresses de quelques rares nicheurs lors de leur entrée en nichoir

A leur retour de migration pré-nuptiale, j'ai déjà décrit que la très grande majorité des martinets ciblait leur nichoir habituel de façon très précise au moment de leur première entrée en cavité après 9 mois d'absence.

Quelques rares individus montrent cependant de petites hésitations de trajectoire vis-à-vis d'un nichoir immédiatement adjacent au leur et dont le trou d'envol se situe à environ 20 cm de leur entrée habituelle.

Le 14 avril 2024, cela a été le cas de l'occupant de E, premier martinet de retour à la colonie cette année : lors de sa première tentative d'entrée, son nichoir était fermé (comme tous les autres) par la portette d'obturation hivernale. Vingt secondes après sa première tentative, après mon évaluation visuelle approximative de quel nichoir il visait, j'ai ouvert E, S0 et S1, c'est-à-dire les nichoirs de la zone ciblée, comme je le fais toujours pour assurer le coup. En l'occurrence, c'est S0 qui a été occupé, non sans pas mal d'hésitation au cours de la trajectoire d'arrivée. S0 accueillait des NN (nouveaux nicheurs) en 2023, ce qui n'a pas manqué de m'étonner car il est rarissime que des jeunes couples reviennent à la colonie de façon précoce. Or, hier 16 avril, S0 a été délaissé et c'est bel et bien E qui a été occupé. Il faut relever qu'il ne s'agit pas du partenaire de E qui arrive à très haute vitesse en déchirant l'air, mais de l'autre, qui arrive de façon « normale » pendant la saison.

Un effleuré à la morphologie particulière : grandes rectrices collées

Parmi les immatures effleurés visibles les 5 et 6 juillet au Jordil, un martinet sort de l'ordinaire : il pratique ses frôlements de la maison et des nichoirs sans pouvoir déployer complètement sa queue car les extrémités de ses grandes rectrices externes sont collées ! A l'intérieur de sa queue elles dessinent approximativement une forme de cœur. Sans avoir une aisance absolue, il ne semble pas outre mesure entravé dans ses évolutions aériennes (cf. schéma rudimentaire griffonné en vitesse en p. 28).

Leucisme à la colonie du Jordil

Cette année, une fois de plus, un jeune est semi-leucistique, il portera la bague S 216 132, il est né dans S3 (voir photos pp. 29 et 30).

A noter qu'un des reproducteurs nichant dans S3 porte lui-même 2 ou 3 plumes blanches sur la tête !

Rappelons que le couple ayant niché dans C a élevé 8 fois des jeunes semi-leucistiques, soit en 2011 - 2012 - 2013 - 2015 - 2017 - 2019 - 2020 et 2022.

En 2023, ce fut aussi le cas dans S12 avec 2 jeunes semi-leucistiques.

Ouverture des portettes d'obturation hivernale des nichoirs et relation physique martinet <-> homme !

Au moment de l'ouverture des portettes d'obturation hivernale des nichoirs une « complicité » anecdotique s'établit parfois entre le martinet et le manipulateur humain chargé de la perche télescopique d'ouverture.

Cela a été le cas le 16 avril où un martinet montre son intérêt à entrer dans la zone CHE – NEAU, deux nichoirs situés à seulement environ 4 m du sol : alors que je n'avais pas fini de relever cette petite porte basculante, le martinet a pénétré dans le trou d'envol en finissant d'ouvrir la portette lui-même et en poussant légèrement ma perche en alu de côté ! Cela se passait donc à environ 2 m de ma tête : dans ma main et dans mon bras, j'ai perçu l'impact du martinet, transmis par la perche, à l'image de la sensation de la touche d'une truite ressentie dans le poignet d'un pêcheur en rivière, à travers la canne, lors de la pêche au toc.

Le martinet montre bien, à travers sa précipitation, sa très haute motivation à retrouver sa cavité après son séjour africain. Or, ce petit événement de perche vibrante n'est pas un cas isolé dans la mesure où je le vis ici environ une année sur deux environ.

La « touche » du martinet est un moment de grâce, un de plus !

Je ne résiste pas à compléter ce témoignage par celui de notre ami Alain Georgy qui m'avait téléphoné aussitôt pour partager son bonheur d'avoir accueilli son premier martinet 2024.

Jusqu'en 2024, Alain obturait hivernalement ses nichoirs avec un autre modèle de fermeture, qui elle, se « clipsait » (j'ai vérifié ce verbe grinçant, aux relents anglo-saxons, existe dans notre langue !) dans le trou d'envol. Il devait ainsi monter à l'échelle pour ouvrir ses nichoirs. Le 15 avril, il repère un martinet intéressé, identifie la cible, monte, extrait la fermeture... perçoit le courant d'air du martinet qui entre en passant à 30-40 cm de sa tête et qui frôle presque sa main... que du bonheur !

Nichoirs en terre cuite, en pleine paroi et taux d'attractivité régionale...

A titre, originellement, de cadeau amical, mais à titre aussi bien sûr d'essai très intéressant, un d'abord, puis deux nichoirs de ce type ont été installés ici en pleine paroi : TER et TEB (voir photos en annexe pp. 28 et 29). Le premier de ces modèles m'a été offert par mon ami Louis-Philippe, grand spécialiste du Martinet noir : il a équipé les murs de sa maison, à 30 km environ de Bruxelles, de nombreux nichoirs de ce type et le taux d'occupation y est excellent. Or ici à Féchy, depuis 2015, une seule nidification a été menée à bien dans ce modèle en 10 ans de présence, alors que tous les nichoirs traditionnels proches (11 pièces dans un rayon de 5 m) sont systématiquement occupés et « efficaces ».

Cette année encore j'ai noté : « Comme toujours, il y a des masses d'effleurements sur A / B / Pou / Poe / Pot / BOUL.... et pas sur TER et TEB !

D'une région à l'autre, il se confirme qu'on puisse parler d'*habitudes culturelles différentes* pour le choix de la cavité de nidification, en lien avec l'imprégnation visuelle des nicheurs.

Destruction de nids d'hirondelles dans le quartier ?

Note du 19.05 : « Dans les environs, quelqu'un a dû détruire des nids d'hirondelles de fenêtre ces jours, sinon, comment expliquer l'arrivée de 6 à 8 d'entre elles qui, d'un seul coup, se mettent à visiter les nids présents sur la maison... même des nichoirs à martinets ! ».

Partage de la colonie avec les Hirondelles de fenêtre

Entre ces deux espèces, la répartition temporelle en trois séquences d'occupation du site de la colonie du Jordil n'a jamais été aussi flagrante que cette année :

- de fin mars à fin avril, les hirondelles évoluent librement et de façon totalement jubilatoire autour de la maison. Nicheuses sur les parois sud et nord de la maison, elles passent incessamment et ludiquement (par la façade est) du nord au sud et réciproquement : toute la colonie leur appartient.

- de début mai à la troisième décade de juillet, « elles se la jouent infiniment plus discret » et évitent soigneusement les tourbillons de martinets

- dès fin juillet, avec le départ massif des apodidés, on a l'impression qu'elles retrouvent la confiance et qu'elles reprennent possession de la colonie. Cette année, j'ai noté les premières tendances à leur réappropriation des lieux dès le 21 juillet.

C'est une sensation que je partage complètement avec Alain Georgy dont la maison est elle aussi occupée par les deux espèces.

Mais cette année, deux observations de « reprise en main » de la colonie par les hirondelles ont été particulièrement croustillantes.

Le 15 août, alors que la majorité des couples de martinets sont déjà partis, j'assiste au houspillage aérien d'un juvénile de martinet en envol initial par un petit groupe d'hirondelles !

Le 17 août, j'assiste au même comportement : un martinet en vol vibré ascensionnel pour aller sommeiller en altitude se fait harceler au vol par des hirondelles jusqu'à au moins 200 m d'altitude par rapport au sol... inédit !

Faucons hobereaux au-dessus du quartier

En additionnant les couples nicheurs des martinets de ma colonie à ceux de mes voisins, on arrive au total de 85 couples dans un rayon de 120 m. Concernant les hirondelles de fenêtre, il s'agit alors d'environ 30 couples. C'est attractif pour certains prédateurs : pendant l'entier de la saison de nidification de martinets, j'ai noté à 33 reprises le passage d'un Faucon hobereau sur la colonie.

D'une façon plus ciblée, j'ai noté 25 soirées avec passages-présence d'un hobereau pendant la période des envols initiaux. Il est important de préciser que le terme de *passage* du prédateur n'est pas vraiment approprié puisqu'il s'agissait presque toujours d'un **circuit** répétitif, pratiqué par le hobereau au-dessus du quartier. Ce circuit commençait aux environs de 20h30 avec réapparitions ponctuelles jusqu'à 21h45, autrement dit ciblé sur les heures des envols initiaux des martinets. Heureusement ces derniers sont assez furtifs, avec vols discrets à basse altitude avant de gagner de la hauteur. Je n'ai assisté qu'à une seule capture, celle d'une Hirondelle de fenêtre, mais des captures de jeunes martinets m'ont certainement échappé, hors du périmètre de ma vision. En plein ciel, un jeune martinet en vol initial n'a qu'une seule chance d'échapper à un hobereau : celle de ne pas être vu. En effet, techniquement, à ce stade de son pré-apprentissage du vol, il n'a aucune chance vis-à-vis de ce prédateur-là.

Note du 13.08 à 20h50 : N5 passe 30 m sous le hobereau pour rentrer et aller nourrir => le faucon ne manifeste aucune velléité de se s'y intéresser... normal, il n'est pas là pour cibler les adultes, si difficiles à capturer !

Martinets pâles : observations au Jordil 2024

06.08 :

à 8h45 = 2 martinets qui tournent et effleurent la maison (la maison mais pas les nichoirs de façon rapprochée) dont un avec un cri nettement bi-syllabique.

à 11h30 = 1 effleurant qui crie « ti-tssuie ».

tiré de ma note à ornitho.ch = Vient effleurer la paroi Est de ma maison, puis la paroi Nord. Observation la plus proche = environ 12 m. Au moins 4 émissions de cris typiques : bi-syllabique et un peu râpeux. Contraste évident entre les grandes RM1 foncées et le reste de l'aile plus clair. Vraisemblablement attiré ici par les voyages de nourrissage de 8 Martinets noirs adultes (4 nids approvisionnés + 2 autres nids dont les reproducteurs ont déjà quitté la colonie mais encore occupés par des juvéniles). Le même ? M. pâle que celui signalé hier à Bougy-Villars : site situé à 1700 m du Jordil à vol d'oiseau.

23.08 :

A 12h46 un effleurant vient entre 12 et 15 fois et se croche à N14 et environs, puis à S14 et environs et enfin à Faï dans de mauvaises conditions de visibilité pour l'observateur (violent contre-jour).

A 13h51, d'autres effleurements de la maison ont lieu, avec photos cette fois-ci.

Depuis le début de mes observations ici, dès la fin des années 80, je n'ai **jamais** vu d'effleurements ici à cette période de la saison, jamais après le 20 juillet ! C'est un autre indice supplémentaire qui indique qu'il s'agit de l'espèce Martinet pâle et qui corrobore mes contacts visuels et auditifs.

tiré de ma note à ornitho.ch = à 12h46, un Martinet sp. vient explorer quelques nichoirs de ma colonie, sans un cri, dans l'ombre de l'avant-toit et à contre-jour. Mis en alerte, je surveille le site armé d'un appareil de photo. à 13h51, un Martinet vient frôler le toit de la maison à plusieurs reprises, sans être aussi "intrusif" que celui de 12h46. Par contre je peux le photographier : photo témoin de qualité plus que médiocre mais suffisante pour mettre en évidence une différence marquée (et typique) entre les rémiges primaires très foncées et le reste de l'aile beige = photo recadrée mais absolument pas retouchée. Il ne poussera qu'un cri : nettement bi-syllabique. (photo témoin en annexe p. XX, agrandie mais absolument pas retouchée)

Moineaux domestiques : intensification du squat concurrentiel des nichoirs

En plus des commandos ovicides destructeurs menés par les moineaux et évoqués en p. 7, la propension de

ces derniers à coloniser certains nichoirs de la colonie a tendance à s'intensifier, à l'image de la même tendance impérialiste exercée par eux de façon chaque année plus marquée sur les 170 nichoirs à torcols dont je pratique aussi le suivi dans la région.

De plus en 2024 apparaît une tendance, nouvelle ici chez le moineau domestique : celle de pratiquer des nichées tardives. En effet, au 21.07, quelques apports de foin sont notés dans TER et les nichoirs N13, S13, Cui4 et N3 sont visités par des mâles de moineaux, je n'avais jamais noté de telles velléités à ce moment-là de la saison !

Etourneaux concurrents

Un couple d'étourneaux sansonnets squatte N12 le 20 avril, 5 jours après l'arrivée du 1^{er} martinet occupant. A coup de fermeture de la portette d'obturation du nichoir et de coups frappés sur les parois, je parviens à les dégoûter du site. Le couple de martinets de N12 amènera finalement 3 juv. à l'envol.

Cas d'occupation qui méritent un commentaire particulier.

(ainsi que *notes pour mémoire*)

B : RR. Reproduction ratée. Le nichoir **B** accueille une nidification plus que problématique.

Le 6 mai, un explorateur qui était refusé, battu et refoulé partout, se réfugie dans B... y entre le corps progressivement par à-coups, il ne constitue pas un occupant de B d'origine.

Le surlendemain un couple est noté au nid, mais il se disloque rapidement dès le 10 mai et le nichoir n'est plus occupé que par un partenaire. Dès le 17 mai, un couple semble se stabiliser, la paire est encore notée tranquille au nid le 28 mai, mais dès le 30 tout se complique : à ma sortie de la maison le matin, je trouve au sol, sous le nichoir B, un martinet mort = éjecté, rongé et déchiqueté par une fouine. (voir le détail en p. xx). Un unique membre du couple d'occupants réapparaîtra le soir, puis le lendemain 1^{er} juin le couple sera vu au nid. Cependant, du 5 au 9 juin, un unique individu y sera observé, à raison d'une seule fois par jour.

Dès le 10.06, le nichoir restera totalement vide pendant deux semaines, le retour d'un individu est noté le 23.06. Ce jour-là, son entrée n'est pas totalement limpide, mais pas problématique non plus (car l'accès est difficile à cause de l'avant-toit très profond ici, et à cause de la portette de fermeture hivernale déformée) tout cela en plus d'une légère perte de confiance bien imaginable. Il va aussitôt rester très longtemps (18 minutes !) et très calmement au guichet, exactement comme le faisait un des « propriétaires » habituels : je suis convaincu qu'il s'agit effectivement de ce dernier, jamais un nouveau colonisateur n'aurait ces comportements-là.

Il disparaîtra à nouveau totalement jusqu'au 03.07, jour où il rentrera au nichoir « comme une fleur » puis restera à nouveau longuement au guichet, comme s'il guettait le retour de son partenaire disparu ! Idem le 05.07 au guichet où je le note « tranquille ». Dès lors, il sera observé régulièrement dans cette même situation jusqu'au 23.07.

C'est de bon augure pour la saison 2025.

NB : noté une tache d'un gris-blanc à droite en bas du menton blanc : à suivre en 2025.

- **Cui 2 : Nicheurs habituels.** La 1^{ère} nichée a été éjectée après bagarre et retrouvée au sol, elle comportait 4 œufs : à signaler que le couple s'était déjà montré prolifique en 2023 avec 3 jeunes à l'envol et 1 œuf non éclos. En 2024, la ponte de remplacement se limite, logiquement, à 1 œuf (=> 1 jeune à l'envol).

- **Cui3 : Nicheurs habituels.** En début de saison, un des partenaires entre de façon difficile en nichoir et semble peu stable. La nichée sera tardive, avec 2 œufs (=> 2 jeunes à l'envol).

Note du 04.08.24 : Cui3 fait une jolie parabole d'arrivée = depuis le SSW devant le bouleau Bonaviri, puis fait une boucle sur fusain NW et N lilas et entre ... magnifique !

- **E : Nicheurs habituels** = ponte de 4 œufs : 3 j. à l'envol et 1 œuf cassé

- **N0 : Nicheurs habituels** = ponte de 4 œufs : 3 j. à l'envol et 1 œuf déplacé

- **N3 : Nicheurs habituels** = ponte de 4 œufs : 4 j. à l'envol

- **N4 : Nicheurs habituels** = ponte de 4 œufs : 3 j. à l'envol et 1 œuf cassé

- **N5 : « Nicheurs habituels » = Nichée très tardive** avec une attente extraordinairement patiente du premier partenaire arrivé et donc une « fidélité conjugale » spectaculaire ! (description détaillée en page 5)

Autres particularités :

- la cupule n'est pas au fond du nichoir, mais au milieu.

- un des partenaires de N5 entre par le Nord et fait une boucle serrée pour entrer ! D'ailleurs, de plus, le même possiblement, s'envole régulièrement par le Nord, ce qui est rare pour des nicheurs de ce côté-ci de la façade Est.

Malgré une nichée très tardive, les deux membres du couple N5 sont très protecteurs avec une présence jusqu'à l'envol au 3 septembre, de plus excellents pourvoyeurs en bolus alimentaires, même si les conditions climatiques très sèches et souvent torrides du mois d'août favorisent moins le volume des insectes disponibles. J'ai noté, de leur part, à plusieurs reprises : « Incroyable densité de nourrissages très rapprochés ».

Un bolus alimentaire pas très volumineux, trouvé au sol le 29.08.24 montre une composition avec très nette dominance de tout petits coléoptères (photo p. 30).

- **PLAW : « JN » = Jeunes Nicheurs potentiels puis disparition.**

Il faut mettre en exergue que, tout comme PLA, le nichoir PLAW constitue un essai un peu osé : il est posé sur la planche recueillant les fientes d'hirondelles, à 2 m 42 du sol, hauteur notablement faible, mais dont l'envol s'ouvre sur un terrain en pente descendante. Relevons que ce nichoir est peu attractif par sa position peu sécurisante au bord de cette planche, de plus située si bas.

Néanmoins, en 2023, PLAW a accueilli un couple de PN.

En 2024, le premier partenaire arrivé est noté le 20.05, date tardive normale pour un potentiel Jeune Nicheur. Son entrée aisée et limpide authentifie un occupant habitué à cette destination (ancien pré-nicheur en 2023). Dans les jours suivants, il va occuper le nichoir très régulièrement (15 fois entre le 20 et le 27.05), il y pénètre toujours avec la même facilité et la même légèreté. Dès le 28.05, il est rejoint par un deuxième partenaire, mais dès le lendemain, le 2^e se montre d'une maladresse à la limite du pathologique au moment de tenter de pénétrer dans le trou d'envol de PLAW : plus de trente fois il vise très mal et se retrouve accroché sur un petit bout de planche 10 cm à côté et au-dessus du trou d'envol, déconcertant et pathétique. Parfois il rate même totalement la cible et se retrouve emporté sur la fenêtre de la cuisine par son élan. Même lorsque le partenaire normal produit un vol de séduction traditionnel et fait suivre le maladroit derrière lui, ce dernier rate la cible. Au soir du 29.05, ce 2^e au comportement aberrant aura disparu, peut-être victime d'un accident lié à sa maladresse.

Par la suite, le 30.05 aura lieu l'épisode **fouine** soigneusement décrit en page 6. Le nichoir PLAW sera concerné puisque le mustélidé tentera aussi, sans succès, d'y pénétrer et déformera la portette de fermeture du nichoir. A partir de là, PLAW ne sera pas visité les 30 et 31.05, néanmoins le premier partenaire viendra réoccuper ce nichoir avec naturel et confiance le 1^{er} juin puisqu'il sera noté dedans à 10 reprises ce jour-là. Mais à partir du lendemain 02.06 PLAW restera définitivement vide. Il est probable que ce 1^{er} partenaire ait été lassé d'être seul et ait cédé aux vols de séduction d'autres martinets encore isolés. Il n'est pas impossible qu'il ait abouti dans Cui3.

- **POU : Nicheurs recomposés ?** Un des partenaires sort du nichoir selon un axe latéral, ce qui est totalement innovant pour les occupants de ce nichoir : nouvel occupant ? donc couple recomposé ?

- **S3 : Nicheurs habituels.** NB : un des reproducteurs a 2 ou 3 plumes blanches sur la tête !
Un des 3 poussins de la nichée 2024, portant la bague S 216 132 est lui aussi **semi-leucistique** : il a le ventre blanc et 2 taches blanches sur la tête ! (voir photos pp. 29 et 30).

- **S5 : Nicheurs habituels.** NB : un des partenaires = entrées en nichoir très difficiles.
Ponte de 4 œufs : 3 j. à l'envol et 1 œuf cassé

- **S8 : Jeunes Nicheurs JN (PN de 2023) :** apparition tardive ainsi que ponte limitée à 2 œufs, tout cela comme souvent chez les JN. Le 10.06 entrent encore avec difficulté dans le nichoir. Nichée assez tardive = logique.

- **S9 : RR = Nicheurs habituels, reproduction échouée. Puis considérés comme disparus.** Présent dès le 23.04 avec arrivée du 2^e partenaire le 04.05, mais disparaissent par la suite.
Retour d'un partenaire le 18.06 de façon fluide et « normale », il sera alors noté 3 fois au nid entre le 18.06 et le 20.06 puis disparaîtra à nouveau. Une entrée le 22.07 = erreur d'acheminement probable.

- **Sub1 : JN. Nichée tardive. Couple recomposé ;** un nouveau partenaire arrive au nid selon une trajectoire inédite : à ras la façade Est. A noter qu'un partenaire solitaire de Sub1 « cherche à attirer » en dates tardives du 16 et du 18.06.24 au moyen de vols de séduction. Il cherche à fidéliser le 2^e partenaire qui n'est arrivé que la veille, le 17.06. Ponte de 2 œufs : 2 j. à l'envol, normal chez les JN.

- **Sub2 : JN. Nichée assez tardive. Prob. couple recomposé.** Un des partenaires semble porter une bague rose. Nichée : 2 j. à l'envol, « tarif normal » chez des JN.

- **SUBW : Nicheurs habituels.** Couvée de 4 œufs : 3 j. à l'envol et 1 petit mort au nid

- **SUO :** nouveau nichoir posé en 2024 et fermé pendant tout le début de la saison pour éviter des erreurs d'acheminement du couple de SUP (le nichoir SUP est tout proche, mais d'accès plus difficile, de plus en 2023 un des partenaires de SUP était très maladroit). Donc SUO reste fermé jusqu'à ce qu'un explorateur-colonisateur s'y intéresse, ce qui est le cas le 28.05 à 9h40 => ouverture de SUO à 9h45. L'explorateur en question s'avère très impatient, rapide et efficace : aussitôt il s'accroche plusieurs fois, puis entre presque tout son corps à plusieurs reprises !

Le lendemain (29.05) il entre carrément. Le 01.06, à 8h31 il entre et sort fébrilement à 6 reprises en l'espace de 2 minutes, ce qui constitue une tentative simpliste, peu élaborée et aléatoire, d'attirer un partenaire dans sa cavité. Le 04.06, il cherche à attirer avec la même technique fruste mais qui cette fois-ci fonctionne : une paire est observée ce jour-là dans SUO. Pendant les 10 jours suivants, il pratiquera souvent cette tentative d'attraction simpliste et cela fonctionnera parfois, mais le (les différents ?) 2^{es} partenaire(s) observé(s) dans le nichoir SUO n'y seront présents que rarement et que de façon furtive, la valse aléatoire durera ainsi jusqu'au 13.06. Par la suite le propriétaire « d'origine » sera présent souvent et de façon solide, mais seul, ceci jusqu'au 18.06. Mais le 19.06, il sera vraisemblablement impliqué dans une bagarre en dehors de mes heures d'observation. Cette altercation débouchera sur l'issue suivante : le dominé, blessé et/ou gravement affaibli tombera au sol où il sera capturé et dévoré. Une rectrice sanglante et de nombreuses plumes de couverture seront trouvées à l'aplomb de SUO

Le prédateur incriminé pourrait bien être un chat noir hirsute qui vient régulièrement tenter de capturer des lézards des murailles dans les pierres situées sous l'emplacement des nichoirs Sub, SUO, SUP.

- **SUP : RR = retour des reproducteurs puis disparition.** *Rappel : Le nichoir SUP a été momentanément occupé par un couple constitué de deux partenaires qui étaient des Jeunes Nicheurs en 2023 et dont l'un des individus avait déjà à ce moment-là de grandes difficultés techniques à entrer dans la cavité.*

En 2024 le premier partenaire arrive le 8 mai avec une première entrée fluide et magistrale, tout comme par la suite.

Le soir de son arrivée le 20.05, le 2^e partenaire se rate et tombe au sol puis repart, probablement par-dessus les thuyas des escaliers. Le 21.05, le lendemain : presque idem « SUP se rate et repart au ras du sol ».

De fait, dans les turbulences aériennes de recomposition des couples en début de saison 2024, il n'est pas parvenu à réoccuper solidement SUP et a fini par renoncer à ce nichoir d'accès plus difficile, ou alors s'est fait accaparer-séduire par un autre partenaire dont l'entrée en nichoir était plus facile ? Dès le 21.05 je note aussi « SUP et D se disputent-ils un 2^e « identique » ??

Le 1^{er} partenaire a tenté de continuer seul l'occupation, mais a fini par y renoncer ou alors par être lui aussi accaparé par un autre nicheur.

- **TER et TEB = 2 nichoirs en terre cuite et en pleine paroi : inoccupés.** Voir analyse en p. 20.

Colonie Sachot : chez Laurence et Sébastien, 20 m à l'ouest de notre maison : sur 37 nichoirs en place, 30 ont été occupés en 2024.

Projet de pose d'une quarantaine de nichoirs supplémentaires en 2025, je participe à la réflexion (problématique d'isolation thermique des nichoirs).

Fantastique initiative !

Suardet : chez nos voisins Renée et Jean-Paul Suardet, habitant 100 m au sud = occupation de 2 nichoirs sur les 4 en place.

Wal : appellation des martinets nicheurs chez nos voisins Annika et Roger Walder.

Note du 04.05.24 : un couple de WAL tourne désespérément devant son nichoir squatté par des étourneaux. Comme souvent en début de saison, les deux cavités disponibles sont occupées par des étourneaux et/ou des moineaux ; après envol des jeunes de ces passereaux, 2 couples de martinets investissent la place cette année et finiront par y élever chacun une nichée.



Bernard Genton

Mars 2025

ANNEXES : dès p. 26

ANNEXES

Annexe n° 1

Baguage-couleur et retour des immatures sur leur lieu de naissance.

(Projet N° 260 agréé par la Station ornithologique suisse de Sempach)

Rappel de la procédure :

Baguage des poussins de ma colonie du Jordil (Féchy) en couleur (une teinte par année, à la patte droite) et contrôles par photos les années suivantes, aux moments où les immatures «font mine» de s'accrocher aux nichoirs **les tarses en avant**. L'objectif est de pouvoir déterminer les générations des Martinets et d'analyser quelques modalités de leur fidélité au site de naissance. Cette méthode de contrôle visuel (sans recapture au filet, ni au nid) a pour but d'éviter toute intrusivité susceptible de biaiser les résultats de recherche.

Détails de la problématique et de la méthode à voir sous : <http://www.commonswild.org/4680Genton-Martinet-noir-Fechy-2009.pdf>

Récap. : Bagues couleur posées à la colonie :

1° en 2008 au Jordil, 40 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rouge à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2009.

2° en 2009 : 51 jeunes Martinets noirs bagués en bleu des mers du Sud à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2010.

3° en 2010 : 61 jeunes Martinets noirs bagués en jaune-or fluo à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2011.

4° en 2011 : 74 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rose à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2012).

5° en 2012 : 69 jeunes Martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2013).

6° en 2013 : 75 jeunes martinets noirs ont été bagués en violet à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2014).

7° en 2014 : 93 jeunes martinets noirs ont été bagués en argent à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2015).

8° en 2015 : 94 jeunes martinets noirs ont été bagués en orange à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2016).

9° en 2016 : 100 jeunes martinets noirs ont été bagués en vert-pomme à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2017).

10° en 2017 : 108 jeunes martinets noirs ont été bagués en bordeaux à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2018).

11° en 2018 : 108 jeunes martinets noirs ont été bagués en beige à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2019).

12° en 2019 : 102 jeunes martinets noirs ont été bagués en turquoise à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2020)

13° en 2020 : 109 jeunes martinets noirs ont été bagués en jaune citron à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2021)

14° en 2021 : 121 jeunes martinets noirs ont été bagués en rose à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2022)

15° en 2022 : 96 jeunes martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2023)

16° en 2023 : 126 jeunes martinets noirs ont été bagués en orange à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2024)

17° en 2024 : 135 jeunes martinets noirs ont été bagués en rouge-sang à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2024)

Annexe n° 2

Ajustement méthodologique de mes observations d'envols initiaux. (tiré de Synthèse 2013)

On a longtemps considéré que les juvéniles étaient poussés à l'émblématique envol initial par le fait que leurs géniteurs abandonnaient les visites au nid au minimum la veille dudit envol, et même souvent plutôt 2 à 3 jours avant celui-ci. L'impression d'abandon que les jeunes étaient supposés ressentir alors, augmenté de leur vive sensation de faim étant perçu par beaucoup d'ornithologues (amateurs ou professionnels) comme les déclencheurs du «grand départ». Au fil des années, mes observations systématiques m'ont progressivement conduit à émettre de sérieux doutes quant à la pertinence absolue de ces facteurs explicatifs, doutes confirmés par certains témoignages d'Erich Kaiser, ainsi que d'observateurs ayant disposé des caméras vidéo à l'intérieur des cavités de nidification; Kaiser évoque par exemple des jeunes refusant les nourrissages peu avant l'envol ! D. Regamey a souvent vu des reproducteurs arriver au nid la gorge vide auprès de leurs jeunes d'environ

quarante jours d'âge, il précise aussi que, dans ces circonstances, les adultes ne sont pas avares de lissages de plumes et autres «gratouillis affectueux» au niveau de la tête de leur progéniture.

Depuis 2011, j'ai été amené à sortir des idées préconçues indiquées ci-dessus et j'ai été amené à ajuster mes méthodes d'observation, en particulier vespérales. Certaines lectures m'avaient aussi fait considérer à tort le vent comme un inhibiteur d'envol initial. De même que l'arrivée vespérale d'un adulte au nid était censée automatiquement repousser cet envol au minimum au lendemain, alors que ce n'est souvent pas le cas et qu'il peut même se produire quelques secondes après ! Jusqu'en 2010, dès l'arrivée de l'adulte, je défocalisais mon attention du nichoir concerné et prenais ainsi le risque de rater un départ dans la pénombre ! Me distancer de ces biais d'investigation m'a permis d'affiner mon approche de quelques tenants et aboutissants des envols vespéraux.

ANNEXES PHOTOS

Annexe n° 3

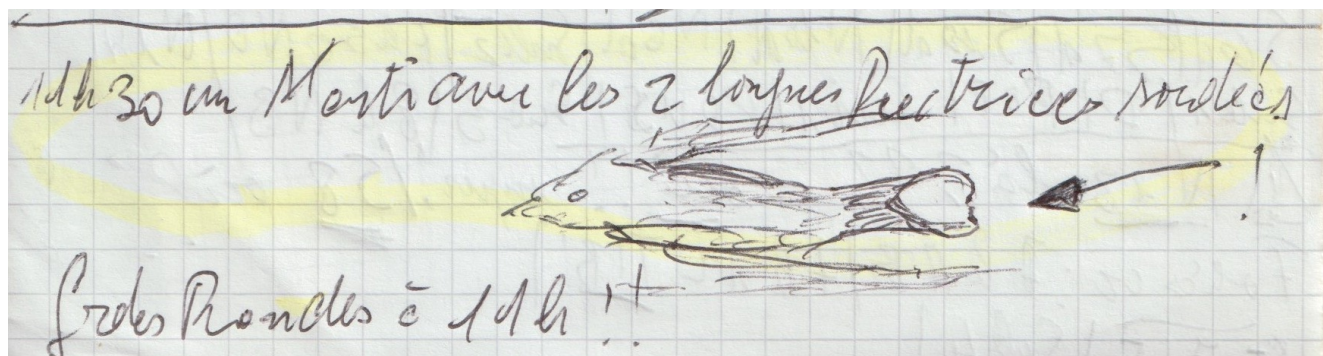
Le harceleur de S4 dans sa position typique : tendu, tête dressée (rappel, photo de 2023 !)



Annexe n° 4

Rectrices soudées

(Obs. du 29.06.24 et esquisse sommaire)



Annexe n°5

Le nichoir TER dans son contexte spatial
(noter aussi le nichoir PLA sur sa planche anti-fientes)



TER en gros plan

recto



verso (matériaux apportés par moineaux)



Annexe n° 6

Un juvénile leucistique 2024 chez S3

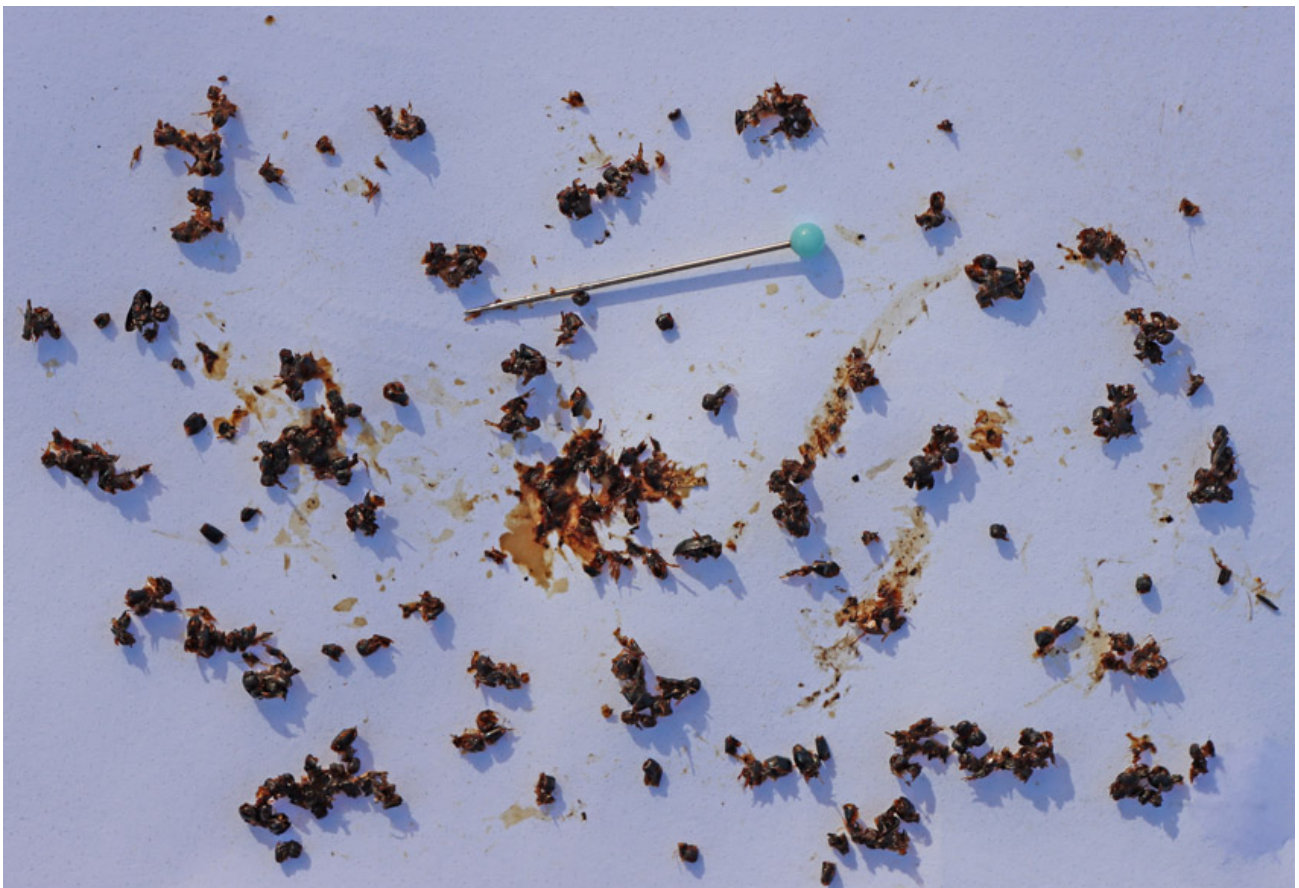
S 216 132 : ventre blanc et 2 taches blanches sur la tête





Annexe n° 7

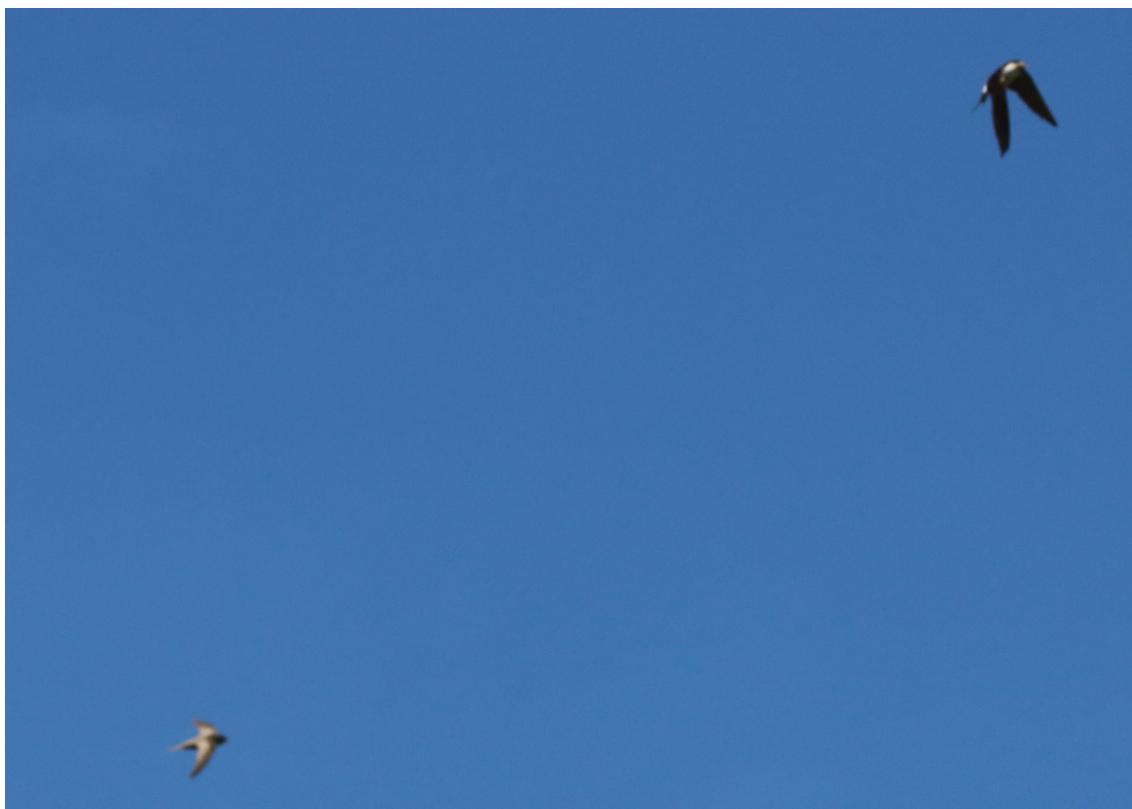
Bolus du 29 août 2024 : dominance de très petits coléoptères
(longueur totale de l'aiguille, tête comprise : 32 mm !)



Annexe n° 8

Photo témoin

au 1^{er} plan rapproché à droite Hirondelle de fenêtre
au 2^e plan à gauche plus éloigné un Martinet pâle
photo non retouchée



Annexe n° 9

Zone N10 à N14 jusqu'en 2022



rafistolage anti- faucons en 2023



réaménagement en mars 2024



zone N10 à N14

mars 2024

zone S10 à S14



Annexe n° 10

Aperçu de références bibliographiques :

- **GENTON, B. & JACQUAT, M.S. (2014)** : *Martinet noir : entre ciel et pierre*. Cahiers du MHNC n° 15, Editions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds.
- **GENTON, B. (2009)** : *Relations interspécifiques du Martinet noir Apus apus avec le Moineau domestique Passer domesticus. Exemple d'aménagements novateurs en faveur du Martinet noir*. Nos Oiseaux 56 : 67-86.
- **GENTON, Bernard (2010)** : *Chronologie comportementale du Martinet noir Apus apus sur un site de reproduction : choisir une cavité, la partager, la défendre*. Nos Oiseaux 57 : 243-264
- **GENTON, B. (2006 à 2012)** : *Synthèses annuelles de la colonie du Jordil (Féchy)*.
<http://www.commonswift.org/colony-Le-Jordil.html>
https://www.nosoiseaux.ch/index.php?m_id=66&frmCategory=27&mp_item_per_page=15&mp_current_page=1
- **GÉROUDET, P. (1998)** : *Les Passereaux I. Des Coucous aux Merles*. Mise à jour par l'auteur et par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Lausanne & Paris.
- **GORY, G. (1991)** : *Comportements au nid des Martinets noirs non reproducteurs*. L'Oiseau et la RFO 61 : 203-214.
- **KAISER, E. (1984)** : *Neue Erkenntnisse über das Ausfliegen junger Mauersegler (Apus apus)*. Die Vogelwelt 105 : 146-152.
- **SCHMID Hans et al. (2012)** : *Hirondelles et martinets*. Le monde des oiseaux 69. Station ornithologique suisse, Sempach.

NB : Concernant les données de nidification pour la Suisse, les chiffres et moyennes cités dans cette synthèse sont tous tirés de cette dernière publication.

Bernard Genton
Collab. Sempach 169
Mars 2025
b.genton@bluewin.ch